

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

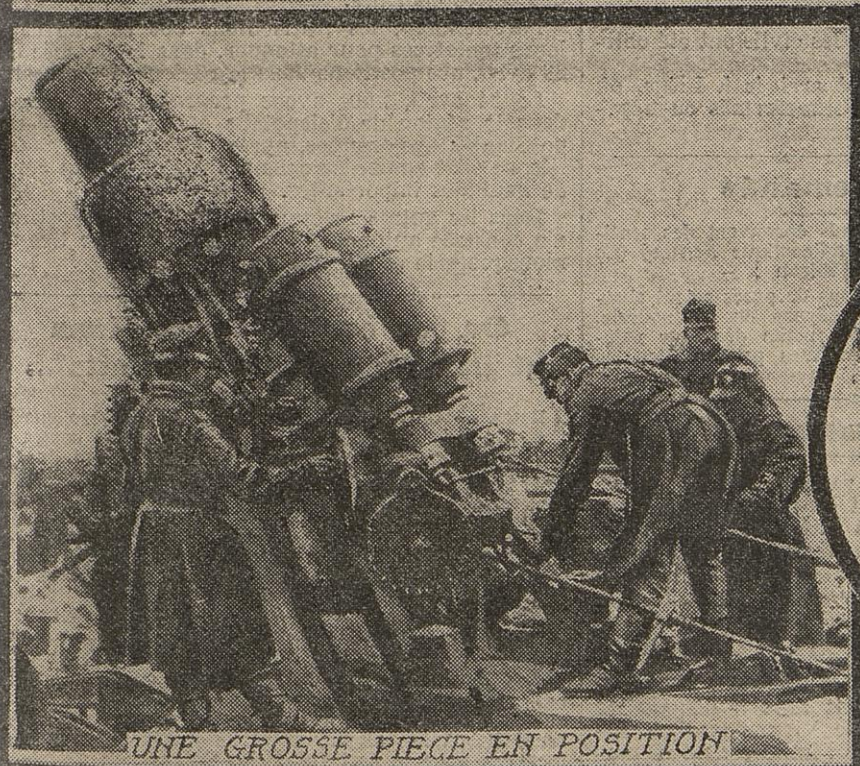
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DANS L'ARMÉE AUTRICHIENNE



LE TRANSPORT DES MUNITIONS



UNE GROSSE PIÈCE EN POSITION



UNE PATROUILLE AUTRICHIENNE

Pour traverser les nombreuses passes difficiles où ils essayèrent d'arrêter la marche des Russes, les Autrichiens utilisèrent les chevaux et les mulets au transport de leurs munitions. Mais on sait que leurs efforts restèrent impuissants à barrer le flot qui déferlait de l'Est.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans le Nord

Il semble que, depuis quelques jours, les Allemands cherchent une revanche de leurs échecs dans la région du Nord. Comme on le sait, l'armée anglaise, qui s'est renforcée, tient le front La Bassée-Armentières-Ypres. Les Belges sont sur l'Yser. Entre les deux, nous avons encore des troupes, puisque les communiqués nous signalent qu'elles ont subi une attaque d'un nouveau genre. Les Allemands se sont faits précéder de nuées asphyxiantes, qui proviendraient, soit de bombes spéciales, soit de matières en combustion entre les tranchées et développant des fumées épaisses que le vent entraîne sur nos lignes. Il y aurait eu des cas complets d'asphyxie. Nous revenons à des procédés de guerre qu'on croyait périmés, à ces époques du moyen âge où la lutte était marquée par la plus féroce barbarie; c'est aux Allemands qu'en reviendra tout l'odieux.

Si nos troupes ont dû reculer, elles n'ont pas tardé à reprendre l'offensive, et de très vifs combats sont engagés sur ces positions. On signale que deux corps d'armée allemands sont en ligne. Faut-il s'attendre à un nouvel effort dans les Flandres ?

La haine démente que les Allemands ont vouée aux Anglais entrainera-t-elle le kaiser à essayer encore une fois de s'ouvrir la route de Calais ? Ce serait une pure folie à ajouter aux autres. Et cependant on peut comprendre qu'il y ait un certain intérêt pour les Allemands à s'emparer des ports de la Manche. En effet, la guerre sous-marine par laquelle ils espéraient intercepter complètement la navigation dans la Manche tourne de plus en plus court par suite des mesures efficaces prises par les Anglais. Les sous-marins ne peuvent plus s'élancer sans danger des stations créées sur la côte belge. Le Pas de Calais semble complètement barré. On a remarqué ces jours-ci qu'il n'y a eu aucun torpillage de bateaux dans la Manche. Si l'Amirauté allemande avait pu établir les repaires de sa piraterie à Boulogne et à Calais, elle aurait étendu son rayon d'action au delà de l'Irlande.

Mais c'est une illusion de plus à mettre au passif de l'Allemagne, et il est probable que ses sous-marins seront obligés, comme sa flotte, de rester immobiles dans leurs refuges ou de se contenter de couler quelques malheureuses barques de pêche. Il est vrai qu'il reste les Zeppelins!!!

Général X...

A Eleuthère Venizelos

O sublime Crétois, au prénom symbolique,
Qui veux la Grèce grande et forte et magnifique,
Qui recèles en toi le rêve magnanime
De conduire les Grecs aux confins du sublime,
Afin que le sang pur de toutes leurs victoires
Nimbe leurs fronts serains d'une éternelle gloire;
Qui veux que la clarté d'une nouvelle aurore
S'étende de la Crète aux rives du Bosphore
En y joignant Lesbos, les côtes de l'Asie,
Les plaines d'Ilion, le berceau d'Aspasie;
Toi, qui rêvais pour nous d'une épopée immense,
Qui fis bondir nos cœurs d'un ballement intense,
Toi qui voudrais unir sur un fond de légende
Les héros de l'Attique et la gloire si grande,
Les casques éclatants des vainqueurs de Mycale,
Constantin revêtant la pourpre impériale,
Les Klephtes de l'Attique et ces hardis corsaires
Ressuscitant la Grèce étreinte en son saire
Et plantant sous son ciel inondé de clarté
Le saint drapeau du Christ et de la Liberté,
Salut, divin Crétois ! Brandis comme un flambeau
Ce symbole flottant de notre renouveau,
Toi, qui sus ramener, d'un geste prompt et sûr,
Tant de Grecs asservis, — dans ses replis d'azur !

Toi, qui pour retenir la gloire aux larges ailes,
Cet enfant adoré de la Grèce immortelle,
Voulais pour la patrie un grand et libre essor.
Reviens nous gouverner ; que nous sentions encor
Sur nous ta main de fer et ton esprit d'airain ;
Laisse planer au loin ton regard souverain ;
Insufflé-nous à tous, sublime patriote,
La chaleur de ton cœur, la fierté candide,
Exalte notre rêve ; et fais-nous entrevoir
La grande vision, ce but de nos espoirs :
Tous les Grecs réunis sous une même égide,
Rejetant tous loin d'eux l'esclavage rigide ;
Puis, sur le casque d'or d'Athéna la divine,
Toutes grandes s'ouvrir les aigles byzantines ;
Fais-nous voir, créateur de cette autre Iliade,
Surgir comme un phénix, — la grande et sainte Hellade !

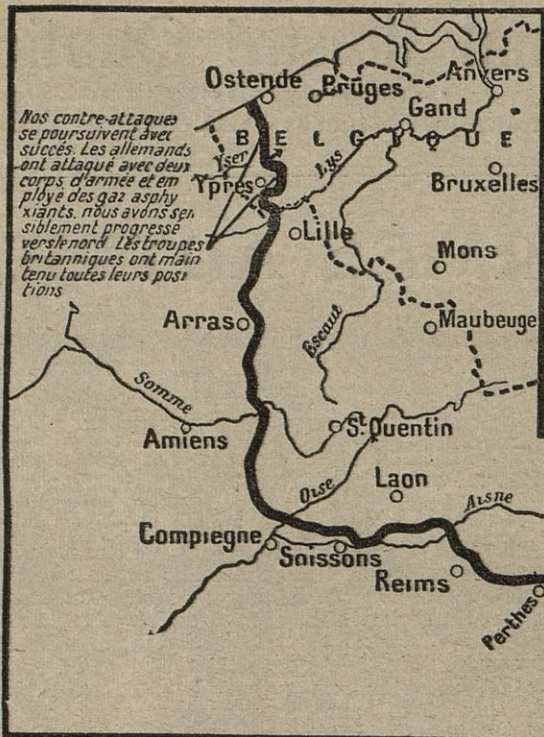
UNE ATHÉNIENNE.

Lausanne, mars 1915.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 25 avril (266^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, nos contre-attaques se poursuivent avec succès en étroite liaison avec nos alliés.



Les Allemands, qui ont attaqué avec deux corps d'armée, ont continué à employer, dans la journée d'hier, des gaz asphyxiants. Certains de leurs projectiles non éclatés en contiennent une forte quantité.

Nous avons sensiblement progressé vers le Nord, sur la rive droite du canal de l'Yser. Les troupes britanniques, malgré la violente attaque allemande signalée hier soir, ont, à notre droite, maintenu toutes leurs positions.

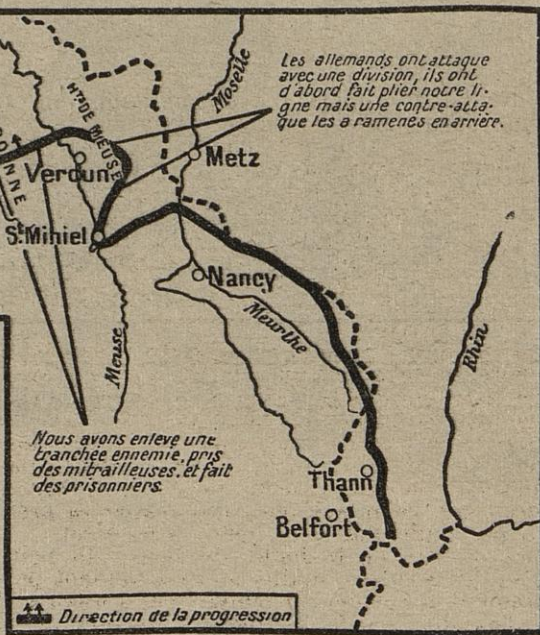
En Argonne, nous avons enlevé une tranchée ennemie, pris deux mitrailleuses et fait

des prisonniers; l'action, toute locale, a été des plus vives.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, les Allemands ont attaqué avec toute une division sur un front de moins d'un kilomètre; ils ont d'abord fait plier notre première ligne, mais ont été ramenés en arrière par une contre-attaque.

23 HEURES. — Au nord d'Ypres, le combat continue dans de bonnes conditions pour les troupes alliées. Les Allemands ont attaqué sur plusieurs points du front britannique, dans les directions nord-sud, nord-est et sud-ouest. Ils n'ont pas gagné de terrain. De notre côté, nous avons progressé sur la rive droite du canal par de vigoureuses contre-attaques. Sur le reste du front, rien à signaler.

Erratum. — Dans le communiqué de la nuit dernière (23 heures) il faut lire : sur la rive gauche du canal de l'Yser et non sur la rive gauche de l'Yser.



Les allemands ont attaqué avec une division, ils ont d'abord fait plier notre ligne mais une contre-attaque les a ramenés en arrière.

Nous avons enlevé une tranchée ennemie, pris des mitrailleuses, et fait des prisonniers.

Direction de la progression

LES COMBATS EN BELGIQUE

Des trains remplis de cadavres allemands ont passé à Hasselt

AMSTERDAM. — On mande d'Aix-la-Chapelle au *Telegraaf* que les Allemands exécutent d'importants mouvements au sud de la frontière hollandaise, tout comme aux premiers jours de la guerre, lorsque l'armée principale allemande envahissait la Belgique.

Les Allemands doivent avoir subi, ces jours passés, de grosses pertes.

Des trains remplis de cadavres sont arrivés ces dernières nuits à Hasselt, où les civils ont été obligés d'inhumer les corps.

De nombreux blessés sont arrivés à Liège, où beaucoup d'édifices ont été transformés en hôpitaux.

La pitié allemande

Il est un cas où les Allemands éprouvent des sentiments humains. Le journal antialcoolique *Rettung* (Le Salut) nous trace ce touchant tableau :

« Il faut que six à huit millions de pores soient abattus en Allemagne, faute de moyens de les nourrir. Beaucoup de paysans tuent les petits dès leur naissance, pour épargner à ces pauvres petites bêtes les souffrances de la faim. »

On redoute en Autriche une invasion italienne

GENÈVE. — L'empereur redoute une incursion italienne dans le Trentin et les rapports qu'il reçoit à ce sujet ne sont pas satisfaisants. Il a accordé une audience extraordinaire au baron Burian, qui lui a expliqué la situation et lui a dit la réponse évasive du duc d'Avarna à propos de la mobilisation italienne.

Les démarches du chancelier austro-hongrois auprès de l'ambassadeur d'Italie deviennent de pures formalités.

L'espoir d'éviter un conflit tend à disparaître dans les milieux officiels de Vienne où l'on accuse l'Angleterre de pousser l'Italie contre la monarchie autrichienne.

L'état-major austro-allemand du Trentin et de la côte dalmate ne néglige rien pour opposer une vive résistance. Tout est militarisé jusqu'à la frontière monténégrine.

DANS LES KARPATHES

Les attaques austro-allemandes sont repoussées

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Dans les Karpathes, au cours de la journée du 22 avril et de la nuit du 22 au 23, les Autrichiens, après une longue préparation par un feu d'artillerie lourde, ont prononcé une série d'attaques contre les hauteurs que nous occupons dans la région de Polen; mais ils ont été repoussés, en subissant des pertes énormes.

Pareillement, les Autrichiens ont échoué dans leurs tentatives pour attaquer, dans la journée du 23 avril, nos positions dans la région de Volossate.

Le 24 avril, nous avons progressé avec succès dans la région de Telepotche et plus au sud-est de Sianki; nos troupes, après des combats acharnés, se sont emparées dans ces régions d'une série de hauteurs importantes.

Dans les autres secteurs de tout notre front, on n'a constaté aujourd'hui qu'un échange de tirs de mousqueterie et d'artillerie.

On les compare aux Huns et ils ne sont pas satisfaits!...

ROME. — On mande de Berlin au *Messaggero* que la presse allemande publie des articles indignés contre le révérend docteur Baylis, de Brooklyn, membre du comité de secours pour la Belgique, qui, après avoir visité la Belgique en distribuant des secours que la charité américaine a envoyés à la malheureuse population belge, eut, disent les Allemands, « l'imprudence » d'aller raconter en Amérique que personne ne peut rêver spectacle plus effroyable de destruction que celui qu'offre la Belgique. Les Allemands, a dit M. Baylis à un journal américain, sont les guerriers les plus inhumains dont l'histoire a pu enregistrer les méfaits; en face d'eux, les Huns et les Vandales apparaissent comme des agneaux.

Les journaux allemands protestent vivement contre ces paroles qu'ils proclament mensongères. Ils disent que le pasteur Baylis a indignement abusé de la généreuse hospitalité allemande et ils profèrent d'obscures menaces pour le sort futur des Belges qui, disent-ils, sera inévitable.

La *Gazette de Cologne* dit, à ce propos, que le comité américain de secours à la Belgique aura à souffrir des conséquences de cet incident, car le manque de tact du pasteur Baylis a vivement offensé l'Allemagne.

NOS LEADERS

La Gymnastique équestre

Le problème est donc le suivant : exercer le futur cavalier de façon efficace avant de le mettre à cheval, de manière à diminuer le nombre des séances consacrées à l'assouplissement spécial dont il a besoin.

Les conditions de cet assouplissement résident en ceci : obtenir de l'homme assis à cheval la flexibilité des genoux, la mobilité du tronc et l'indépendance des bras. Ces conditions une fois réalisées, la préparation préalable sera achevée.

Or, l'appareil utilisable existe : on le nomme le cheval gymnastique ; il figure dans tout gymnase bien équipé. Mais il n'y sert qu'à la voltige et aux sauts. On le franchit de différentes façons, et il permet de très jolies prouesses. Pas un instant il n'est employé à la préparation du cavalier. C'est que la position de celui-ci, très anormale, avons-nous dit, par suite du changement de point d'appui, exige une contrainte véritable pour que le corps s'y soumette et s'y accoutume. La volonté n'est pas suffisante à organiser l'adite contrainte ; il conviendrait de l'aider matériellement.

On y parviendra en fixant les pieds de l'homme aux supports d'avant de l'appareil (1) au moyen de lanières souples et un peu lâches, passant à la hauteur de la cheville, de façon que les pieds ne soient pas entravés complètement, mais juste assez pour que le corps ressente une sensation de sécurité. Ainsi on pourra amplifier les mouvements de plus en plus et arriver à des déplacements de plus en plus rapides et énergiques du centre de gravité ; or, toute l'équitation se ramène en somme à une question de centre de gravité.

Les haltères, la barre à sphères, les massues procurent à cet égard une première série d'exercices aptes à fixer le genou et la cuisse tout en permettant au tronc des flexions et des torsions progressives. Les mouvements qui s'exécutent à terre peuvent se répéter à cheval. Peu à peu l'homme s'habitue de la sorte à la pression latérale qui remplace pour le cavalier la pression perpendiculaire du piéton sur le sol.

Les lancers de la balle, du lasso, du poids pratiqués des deux mains successivement permettent d'intensifier fortement ces torsions et ces flexions ; puis viennent l'escrime de la canne ou du sabre ; enfin la boxe, qui comporte le maximum d'effort. Là, il s'agit d'atteindre un adversaire auquel la facilité de circuler à pied autour de l'appareil permet de se dérober ou de se rapprocher à son gré. On comprend quelle activité musculaire devra déployer l'homme qui est sur l'appareil : activité des bras et du tronc pour accomplir la besogne habituelle du boxeur, et activité très différente des jambes pour se maintenir à cheval. S'il n'y avait pas les entraves des pieds aidant à l'équilibre, la chute interviendrait rapidement. Mais les entraves agissent assez pour que les coups de poing puissent être poussés à fond et pas assez pour que les genoux et les cuisses se trouvent dispensés de faire leur office de tenailles.

Le professeur de boxe avec lequel j'étudiais naguère cette méthode d'un nouveau genre n'était pas en mesure d'en apprécier la valeur hippique, mais il la trouvait parfaite par rapport à son art, et il se proposait de l'appliquer à ses élèves. « Jamais, disait-il, leurs obliques ne travaillent ainsi à terre. » Un jour, il m'en amena deux qui prirent chacun une leçon de vingt minutes ; l'un — déjà très bon boxeur, bon gymnaste aussi, mais qui n'avait jamais enfourché un cheval — éprouva, trente-six heures, de violentes courbatures en suite de sa tentative ; le second — boxeur d'occasion, mais qui avait fait son service dans la cavalerie — ne ressentit aucune fatigue. On peut juger par là à quel degré ces exercices répondent au but visé qui est, je le répète, d'obtenir l'assouplissement spécial propre à préparer le cavalier. On peut se rendre compte en même temps de l'exactitude de ce que j'avais précédemment, à savoir qu'aucun autre sport, aucun autre après ne fournissent l'occasion d'exécuter les mouvements essentiels à cette préparation.

La gymnastique équestre ainsi pratiquée n'a qu'un défaut. Pour chaque élève, il faut un instructeur et un appareil. Mais, d'autre part, elle revêt un caractère assez violent pour qu'une durée de vingt à trente minutes suffise à une leçon vigoureusement menée. L'instructeur n'est nécessaire que pour la boxe ; les manèges d'haltères, lancers, etc., peuvent se faire sans lui. Enfin, ces vingt minutes épargneront au débutant une moyenne de deux heures de manège. De toutes façons, l'économie réalisée est considérable.

Quant à l'intérêt et au plaisir sportifs, ils sont extrêmes.

Pierre de Coubertin.

(1) Pour cette gymnastique équestre, j'avais d'abord préconisé la construction d'appareils d'un modèle un

peu différent du cheval gymnastique ordinaire (voir la *Gymnastique utilitaire*, pages 54 et 55). Des expériences ultérieures m'ont fait renoncer à cette exigence. Le cheval habituel, pour peu qu'il soit assez large et arrondi et pourvu de montants carrés en bois et non de minces montants de fonte, sera d'un meilleur usage. Et ainsi il n'y aura aucune dépense nouvelle de matériel.

En attendant...

Dans le Métro

... Petit instantané pris dans le Métro l'autre jour. Station « Opéra » monte dans un compartiment de première un beau sergent d'infanterie, un sergent de luxe, si j'ose dire, rasé de frais, vêtu de neuf, brossé par un brosseur, tous ses boutons astiqués à la patience, et ses larges galons, nouvellement cousus, bien luisants sur les deux manches de sa capote. Une jeune personne, qui ne lui cède en rien pour l'élégance, l'accompagne et mire dans ses yeux ses yeux, ainsi que cela se chante en patois de café-concert.

Mais au moment où les portières vont se refermer, irruption d'un fauve dans le compartiment : d'un fauve ou d'un poilu, comme vous voudrez. Gros souliers d'ordonnance décolorés par leur long séjour dans une boue corrosive, capote dont le drap jadis fut peut-être « tricolore », mais a décidément tourné au vert, képi entouré d'une housse bleue ; et pour ce qui est de la figure, beaucoup de barbe autour et beaucoup de poussière dessus. Et ce poilu s'assied comme un homme qui se dit : « Quand on trouve une occasion d'avoir ses aises, il faut les prendre ! »

Mais le petit sergent, le sergent de luxe, un peu dédaigneux pour ce tas de crotte, prend tout à coup la parole :

— Dites donc, soldat ?... Depuis quand êtes-vous dispensé de me saluer ?

Le poilu relève la tête :

— Tiens, vous pensez encore à ça, ici. Quand vous aurez fait sept mois de campagne... Mais tenez, passez-en votre envie !

Il frotte ses manches poussiéreuses l'une contre l'autre, et apparaissent trois imperceptibles petits galons d'or. C'est un capitaine ! Le poilu hirsute et boueux est un capitaine ! Et le beau petit sergent, le sergent de luxe, rectifie la position et salue celui qu'il avait voulu forcer de le saluer...

C'est là que nous en sommes aujourd'hui, en effet : les signes distinctifs du grade n'apparaissent plus guère que chez les soldats qui ne servent pas, ou n'ont pas encore servi. Mais les chefs sur le front ne se distinguent plus qu'à peine de leurs hommes : c'est qu'ils n'ont pas besoin de montrer leur galons pour être obéis...

Pierre Mille.

Le fils de M. Renkin tué

La nouvelle est parvenue au Havre que M. Paul Renkin, lieutenant au ... régiment de ligne belge, fils du ministre des Colonies de Belgique, a été tué à la tête de ses hommes au cours des engagements qui ont eu lieu, dans la nuit du 22 au 23 avril, près du château de Vieogne, aux environs de Dixmude.

M. Paul Renkin, avocat à Bruxelles, était âgé de vingt-huit ans. Ainsi que son frère Jean, il s'était engagé le 3 août, au moment de la remise de l'ultimatum allemand à la Belgique.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Encore un effort, et l'Italie aura abattu la Triple !

(Il Secolo, Milan.)

Échos

Premières communions.

La compagnie a fait halte, pour une demi-heure, devant l'église de ce petit village — non loin du front — que n'occupèrent jamais les Allemands. Il n'y a là, pour la majorité, que des « classe 1915 » encadrés par quelques vétérans. Un jour prochain, on fera connaissance avec... le feu. Soudain, le portail de l'église s'ouvre et voici que s'avance la double file des premières communiantes ; la cloche tinte dans la tour, des chants viennent du fond du sanctuaire. Alors, spontanément, les petits soldats qui, bientôt, communieront pour la première fois avec le danger, défont les faisceaux et présentent les armes à celles qui, pour la première fois, viennent de communier avec le Bon Dieu.

Mal de dents, mal d'amour.

Le journal *La Guêpe*, qui paraît chaque semaine à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, publie dans son numéro du 28 mars dernier ce petit fait divers :

Lucien-L. Dupont, employé dans le bar de Pierre Noto, situé au coin des rues Cypress et Clara, a prêté la mort aux souffrances que, depuis quelques jours, de mauvaises dents lui occasionnaient. Après tout, chacun son opinion.

N'en doutons pas, Dupont s'est tué pour une raison qu'il n'avoua point. Le mal de dents, poussé à cet extrême, ne pouvait être qu'un chagrin d'amour.

Leur plus grand étonnement.

Les Allemands prisonniers ont eu quelques raisons d'étonnement, depuis le jour où ils tombèrent entre les mains des Français, des Russes ou des Anglais. On dit que ce dont ils restèrent le plus surpris, ce fut de n'être pas immédiatement fusillés. Mais une autre curiosité les a encore beaucoup plus ahuris. Ce fut, lorsqu'ils furent dirigés vers nos rivages du Nord, pour être embarqués et conduits dans les camps de concentration britanniques, de voir, sur le front anglais, une multitude d'autobus londoniens, chargés de colis — c'était d'ailleurs tout autre chose que du savon — dont l'exacte nature semblait spécifiée par de larges pancartes attachées à la balustrade de l'impériale : *Dear soap*.

— Qu'est-ce donc que ce *Dear soap* ? demandèrent-ils, pensant à quelque projectile inconnu.

Lorsqu'on leur eut appris qu'il s'agissait d'un savon, ils ne dissimulèrent pas leur admiration à l'égard d'une intendance qui prend assez soin de la toilette des soldats pour leur envoyer quotidiennement, par milliers de voitures, de quoi se purifier les mains, le visage, le torse et les pieds, après la bataille.

La mort du tango.

Oui, et oui, c'est bien fini du tango. L'autre après-midi, dans l'ascenseur d'un grand magasin de la rive droite, une jeune évaporée est prise d'une « crise de tango ». (Cela arrivait souvent au temps de la paix.) Seule dans la cage avec une amie et le préposé à la manœuvre, ne voilà-t-il pas qu'elle attaque une figure de la danse désormais prohibée ? Mais le préposé, aussitôt rouge de colère :

— Mademoiselle, assez tout de suite ! Pas de grimaces ni de singerie dans mon ascenseur ; sinon, je vous descends, avec votre tango, dans le sixième dessous.

La demoiselle se l'est tenu pour dit.

L'affranchissement.

Tous les matins, cette femme croise son fichu sur sa poitrine, descend chez elle et s'achemine vers le bureau de poste de la rue Milton. Elle tient à la main la lettre quotidienne qui ira rejoindre son fils, dans l'Argonne, au fond de la tranchée.

Et, régulièrement, ponctuellement, lorsqu'elle est devant la boîte, avant de jeter son pli, elle le porte à ses lèvres et l'embrasse deux fois. Il est des personnes, dans le quartier, qui connaissent ce rite de l'amour maternel et qui ne voient jamais l'ouvrière embrasser sa lettre sans être émus de cette pieuse façon d'affranchir.

Le souvenir mélancolique.

Place d'Anvers, un soldat belge, accompagné de deux fantassins français, remonte l'escalier du métro, et, sitôt arrivé au trottoir, promène sur les choses et les gens un regard circulaire tout chargé de tristesse.

— Eh bien ! tu viens, l'ami ? brusque l'un des Français.

— Oui, je viens, répond sans enthousiasme le Belge.

« Mais je vous jure que ça me fait un drôle d'effet, à peine arrivé à Paris, de déboucher comme ça sur la place d'Anvers, moi qui étais dans l'autre place d'Anvers, là-bas, la vraie, quand les malheurs sont arrivés. »

— T'y r'tourn'ras, ma vieille ! lance Gavroche, qui passe et qui a entendu.

Distractions de tranchées.

Un sergent nous écrit du front :

Monsieur,

Voulez-vous insérer cet à peu près, né dans ma tranchée tout à l'heure ?

— A quoi rêvons-nous depuis neuf mois bientôt ?

— Nous ne rêvons que plates et Boches.

Salutations distinguées.

Sergent B...

Evidemment !

Le Veilleur

DERNIÈRE HEURE

La prise de la cote 60 d'après le récit du témoin oculaire anglais

LONDRES. — *Le témoin oculaire sur le front britannique envoie le récit suivant sur les derniers combats autour d'Ypres, principalement à la cote 60.*

Le 17 avril, à 7 heures du matin, nous fîmes sauter sept mines simultanément sous les tranchées allemandes établies sur la cote 60.

Durant l'intervalle qui s'écoula entre l'explosion et notre assaut, brusquement, comme dans un changement de décor à vue, les tranchées, les parapets, les sacs de sable disparurent et le sol prit des formes étranges, ici s'effondrant en cratères énormes, là se soulevant en véritables montagnes de débris informes.

A peine le bruit de l'explosion se fut-il apaisé, tandis que d'épaisses colonnes de fumée et de poussière se tordaient encore dans l'atmosphère, que nos hommes, entraînés par leurs officiers, s'élançèrent hors de leurs tranchées et franchirent par bonds le court espace séparant notre ligne de ce qui restait des premières tranchées allemandes sur les pentes de la hauteur.

La panique dans les rangs allemands

Là où les mines avaient fait explosion, rien ne restait des premiers occupants; mais, dans les tranchées avoisinantes, notre infanterie fut témoin de scènes extraordinaires. De nombreux Allemands, probablement parce qu'ils se trouvaient occupés à creuser des défenses, avaient été surpris en manches de chemise, sans équipement, sans armes; étourdis par la violence de l'explosion, ahuris, puis soudain soumis à une pluie de grenades, ils furent pris d'une véritable panique, jurant, criant, se bousculant dans la hâte d'atteindre l'entrée des tranchées.

Pendant ce temps, les hommes placés en arrière, fous de terreur, plantaient leurs baïonnettes dans le dos des camarades qui se trouvaient sur leur passage. Tout cela se déroula en un clin d'œil, avant que les ennemis tombassent sous les coups de nos soldats dévalant comme un flot pressé dans les tranchées défoncées et s'engouffrant dans les boyaux de communication, jusqu'à ce qu'ils fussent enfin arrêtés par des barricades que des lance-grenades défendaient.

Un duel d'artillerie

En quelques minutes, la première ligne était prise sans grande difficulté; mais ce n'était que le commencement de la lutte; car les Allemands s'étaient rapidement ressaisis et leurs canonnières avaient ouvert le feu sur la position qu'ils venaient de perdre et qui disparut bientôt dans la fumée des obus.

Nos batteries entraient également en action et un duel terrible d'artillerie s'engagea, se prolongeant tard dans la nuit.

C'est sous ce feu que nos hommes durent travailler à consolider la position, à élever des parapets, à bloquer les boyaux de communications, où l'infanterie ennemie s'avancait pour jeter des grenades, par dessus les barricades et les obstacles accumulés.

La lutte se poursuivit pendant toute la nuit; elle atteignit sa plus grande intensité à la première heure du 18 avril.

L'ennemi effectua à ce moment deux attaques en masses serrées, que les Anglais repoussèrent grâce surtout au feu des mitrailleuses.

La cote est prise

L'ennemi, bien qu'il laissât des monceaux de cadavres sur les pentes de la hauteur, n'en continua pas moins sa pression pendant toute la journée du dimanche; mais, comme nous reçûmes des renforts vers six heures du matin, nous pûmes enfin balayer les Allemands de toute la cote.

Le lundi 19, le feu de l'artillerie persista des deux parts avec énergie; mais aucune action d'infanterie ne fut tentée; l'ennemi bombardait tout le voisinage d'Ypres et la ville elle-même.

Le 20, les Allemands démasquèrent de nombreuses batteries d'artillerie, et, d'heure en heure, le tir augmenta d'intensité. Ypres fut bombardée par des pièces de 420 et de 350; le feu ne fut pas très meurtrier; toutefois, des civils furent tués, notamment 17 enfants qui jouaient dans les rues.

A la tombée de la nuit, le bombardement redoubla encore de violence contre la cote 60, et l'infanterie ennemie s'avança une fois de plus à l'assaut de la position. Mais l'entrain de nos hommes n'avait pas diminué. De plus, nos mitrailleuses firent de terribles ravages dans les rangs allemands, et cette attaque fut repoussée; un autre

assaut, tenté à huit heures du soir, eut le même sort.

Au cours de la nuit, les Allemands, qui ne voulaient pas s'avouer battus, revinrent munis de grenades et renouvelèrent leurs efforts pour nous repousser, faisant alterner leurs attaques d'infanterie avec un bombardement par leur artillerie.

Le 21 avril au matin, la position était toujours en notre pouvoir; mais le bombardement ne cessa pas de tout le jour; l'ennemi faisait pleuvoir sur nos hommes des obus et des bombes remplis de gaz asphyxiant.

On peut se faire une idée de ce que les Anglais eurent à supporter, si l'on sait que, dans les journées des 17 au 21 avril, l'action eut lieu sur un espace de terrain qui n'avait pas plus de 200 mètres d'étendue, sur lequel l'ennemi déversa des tonnes de métal et d'explosifs.

Notre vaillante infanterie tint ferme sous l'avalanche de mitrailleuse, qui balayait parfois des sections entières.

Le moral des hommes reste admirable. Tous sont gais, pleins d'entrain, sachant que les sacrifices qu'ils ont faits n'ont pas été inutiles, car la position dont ils se sont emparés a une grande importance.

Les troupes allemandes qui ont pris part à ces combats étaient composées en partie de Saxons et en partie d'hommes recrutés sur tous les points de l'Allemagne.

Le 21 avril, les Allemands ont fait exploser des mines près de Cuiachy; quelques-uns de nos hommes ont été ensevelis sous les débris, mais ils ont été vite secourus; les tranchées elles-mêmes n'ont subi aucun dommage.

Le tsar visite Przemysl

LEMBERG. — L'empereur, accompagné par le grand-duc Nicolas et son état-major, est parti pour Przemysl, par Sambor, où il a passé la revue de sa garde d'honneur commandée par le général Broussiloff. Il a félicité les soldats et a distribué des croix de Saint-Georges.

L'empereur est arrivé à Przemysl dans la soirée du 23 avril. Il a été reçu par le commandant de la place forte. Les troupes qui formaient la haie ont acclamé le tsar et poussé des hurrahs enthousiastes. L'empereur résidera dans la maison du général Kusmanek, ancien commandant de Przemysl. Il a dîné dans la salle qui, il y a un mois, servait de cercle aux officiers autrichiens; cette salle a été conservée intacte. Après le dîner, l'empereur a examiné les trophées pris à l'ennemi.

Un coup de main serbe contre les canonnières autrichiennes

NICH. — Dans la nuit du 22 au 23 avril, nous avons opéré un coup de main contre des canonnières fluviales ennemies au nord de Semlin. Une canonnière a été endommagée, ce qui a provoqué un grand désarroi parmi les autres canonnières et sur les deux rives du Danube. L'ennemi a riposté par une vive fusillade de mitrailleuses qui ne nous a causé aucune perte.

L'ennemi a ouvert un feu violent d'artillerie sur nos positions près de Belgrade et sur nos aéroplanes en reconnaissances, mais sans aucun résultat.

Le kaiser félicite et décore l'amiral von Tirpitz

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que le kaiser a adressé la dépêche suivante à l'amiral von Tirpitz :

A l'occasion du cinquantième anniversaire de votre entrée au service naval, je vous exprime mes félicitations les plus cordiales. Je me réjouis aussi de ce que, grâce à Dieu, vous célébrez ce jour toujours en service actif et en pleine vigueur. Je saisis cette occasion pour vous assurer de ma gratitude la plus chaleureuse pour les grands services que vous avez rendus à la patrie par l'agrandissement de la flotte. Avec une fierté justifiée, vous pouvez regarder aujourd'hui cette œuvre de votre vie, dont l'importance dans la guerre actuelle a été démontrée d'une manière frappante. Comme marque de ma reconnaissance, je vous confère la croix avec glaives de grand commandant de l'ordre royal de ma maison d'Hohenzollern.

Des officiers allemands minent un pont stratégique en Italie

MILAN (Dépêche particulière d'Excelsior). — On apprend que la police a découvert et arrêté avant-hier, à Crémone, plusieurs officiers allemands déguisés, surpris au moment où ils étaient en train de miner le pont de fer sur le Pô, qui fait partie d'une ligne de chemin de fer stratégique.

Les cruautés allemandes à Souvalki

Le journal *Litewskai Reuss* donne les détails suivants sur l'occupation de Souvalki par le 7^e corps d'armée allemande :

Quand les éclaireurs allemands pénétrèrent dans la ville, ils exigèrent que les habitants se portassent à la rencontre des troupes allemandes et leur offrirent le pain et le sel. Furieux du refus des habitants, les éclaireurs pénétrèrent dans les maisons et maltraitèrent tous ceux qui s'y trouvaient. Six malheureux paysans, qui portent encore les traces des violences qu'ils ont subies, escortés de soldats revolver au poing, furent contraints d'aller au devant du 7^e corps et d'offrir le pain et le sel « aux triomphateurs de la kultur ».

Une institutrice âgée de 20 ans fut brutalisée par deux soldats ivres. Le paysan Konochowski, résidant dans le village de Douboro, à 3 verstes de Souvalki, vint se plaindre aux autorités militaires que les soldats allemands avaient violé sa femme.

On l'arrêta immédiatement et, après l'avoir cruellement frappé, on l'emprisonna pour avoir osé « répandre de faux bruits pouvant indisposer les habitants contre l'Allemagne ». Les troupes furent logées dans les maisons privées, dont on avait chassé les habitants, qui se trouvèrent, de ce fait, sans gîte et sans abri, et furent réduits à coucher à la belle étoile. Plusieurs petits enfants périrent de froid.

Menaces allemandes à l'Italie

ROME. — On lit dans le *Popolo d'Italia* :

Dans un procès de presse qui s'est déroulé ces jours-ci à Naples, deux journalistes italiens, Francesco Paoloni et Antonio Scarfoglio, ont fait des dépositions intéressantes :

Une haute personnalité allemande, au cours d'une réception, pendant le fameux voyage des sept journalistes italiens en Allemagne, se serait permis d'exprimer des menaces contre l'Italie, au cas où celle-ci ne renoncerait pas à ses aspirations sur Trieste.

Suivant Paoloni, Scarfoglio, dans son interrogatoire devant la commission d'enquête, déclara que le kronprinz aurait répondu à un journaliste qui lui parlait des droits italiens sur Trieste :

« Nous, nous viendrons à Rome. »

Suivant Scarfoglio, cette réponse doit être attribuée au chef du centre catholique, le député Erzberger.

Paoloni, qui faisait partie de la commission d'enquête, insiste dans sa version : deux autres commissaires qui ont assisté à l'interrogatoire de Scarfoglio ne doutent pas qu'il s'agit bien du kronprinz.

Scarfoglio admet qu'il a pu y avoir une équivoque ; il n'en est pas moins vrai que des menaces ont pu être prononcées devant des Italiens, soit par le kronprinz, soit par le député Erzberger, très influent dans les questions de politique étrangère allemande.

Cette menace montre les intentions peu amicales des milieux dirigeants allemands envers l'Italie.

M. Sembat à Saint-Nazaire

SAINT-NAZAIRE. — En quittant Nantes, M. Sembat, ministre des Travaux publics, s'est rendu à Saint-Nazaire, dont il a visité le port et où il a assisté à une séance de la Chambre de commerce.

M. Brichaux, maire de Saint-Nazaire, président de la Chambre de commerce, a reçu le ministre; en quelques mots, il lui a exposé le développement du port, indiqué les travaux qui y ont été entrepris et qui en font un des premiers ports français; enfin, il a montré quelle est son utilité au point de vue de la défense nationale.

M. Sembat, répondant à M. Brichaux, a dit qu'il emportait de sa visite à Nantes et à Saint-Nazaire le souvenir de cités parfaitement unies qui concourent sans se nuire à leur développement et sont les plus puissants facteurs de l'énergie nationale.

Toutes deux ont su pratiquer avant la lettre le fameux conseil : « Aide-toi, le ciel t'aidera »; aussi, sera-ce un devoir pour le gouvernement de leur venir en aide, certain qu'il sera de servir ainsi de la façon la plus efficace l'intérêt national tout entier.

Après la séance à la Chambre de commerce, le ministre a visité le port, où il a pu voir en construction deux cuirassés français, un cuirassé grec et plusieurs grands paquebots, notamment le *Paris*.

Un dîner a été offert le soir au ministre.

LA SAIGNEE URIQUE

L'eau de la **GRANDE SOURCE DE VITTEL** favorise la dissolution de l'acide urique que secrètent d'une manière constante les organes mal équilibrés ou surmenés, et modifie en même temps la nutrition, de telle sorte que l'acide urique ne se forme plus en excès dans l'économie. Bien spécifier **VITTEL GRANDE SOURCE**.

La Presse française et étrangère

La doctrine du généralissime

De la *Grande Revue* :

Le généralissime a gagné la confiance et l'estime du pays par le souci qu'il a montré en maintes occasions de ménager les armées qui lui sont confiées. Il peut être certain que la nation comprendra la nécessité d'être patiente et qu'elle lui saura gré de la juger digne d'entendre la vérité. On ne permettra de conclure en citant une fois encore une de ces formules admirables de clair bon sens où Napoléon aimait à se résumer : « Les batailles ne doivent pas se donner si l'on ne peut calculer en sa faveur soixante-dix chances de succès sur cent ; même on ne doit livrer bataille que lorsqu'on n'a plus de nouvelles chances à espérer... »

L'orgueil allemand

n'est pas né d'hier

D'une interview avec le professeur Edmond Perrier, président de l'Académie des Sciences (le *Figaro*) :

Le rêve de l'exploitation de toute la surface de la terre impliquait, chez les Allemands, une rapacité inouïe ; sa justification dénote un orgueil qui confine à la folie, en même temps qu'un mysticisme déconcertant. On a pu penser que ce rêve avait été provoqué par les succès des armées allemandes sur le Danemark, l'Autriche et la France, qui pouvaient susciter une juste fierté et que leur caractère inespéré témoignait d'une désignation du peuple allemand par la Providence pour le rôle de régénérateur de l'humanité. Il n'en est rien : l'orgueil allemand date de loin et la foi des Germains dans leur prédestination remonte également très haut. Cet orgueil se montre déjà clairement dans la forme que prennent, au dix-huitième siècle, les spéculations de leurs philosophes. L'esprit humain leur apparaît comme lié au monde de telle sorte qu'il n'a qu'à rentrer en lui-même pour en pénétrer tous les ressorts et pour découvrir l'explication de tous les phénomènes, sans qu'il soit obligé de les observer. La vérité réside en lui seul, et rien de ce qui n'est pas conforme à ses inductions n'a de réalité objective.

Pierre Loti chez la reine des Belges

De l'*Illustration* :

Me souvenant que la jeune reine martyre était princesse de Bavière, dit M. Pierre Loti, je me permets de rappeler que les Bavarois de l'armée allemande se sont inquiétés des persécutions contre cette reine de Belgique, issue de leur race, et indignés même quand le Monstre qui mène le sabbat a cherché à repérer ses enfants pour les arroser de mitraille.

Mais la reine, soulevant un peu sa petite main, qui était posée sur les mailles de soie de sa robe, esquissa un geste qui sig nifia quelque chose d'irrévérencieusement définitif, et, à demi-voix grave, elle prononça cette phrase qui tombe dans le silence avec la solennité d'un arrêt sans recours :

« C'est fini... entre eux et moi, il y a un rideau de fer qui est descendu pour jamais. »

Pour la jeunesse de demain

De M. le docteur Mosny, dans la *Revue scientifique* :

Chaque fait de guerre, comme l'ensemble même des opérations militaires, nous démontre la nécessité de parfaire l'éducation physique de nos enfants, et de la faire coopérer avec l'éducation intellectuelle et morale pour faire de nos écoliers d'aujourd'hui des hommes disciplinés, doués de volonté, d'initiative et d'endurance, ayant à leur disposition une haute culture physique capable d'assurer à leurs facultés intellectuelles et morales le meilleur rendement possible.

J'espère qu'avertis par l'expérience, nous comprenons mieux les leçons de la guerre fatale de 1870. Puisse-nous ne plus tomber dans l'erreur et dans la puérilité de l'institution de bataillons scolaires ! Rappelons-nous la critique fine et avisée qu'en faisait Chanzy quand il nous disait : « Donnez-nous des hommes, nous en ferons des soldats », et demandons à l'école de donner des hommes dont la France tirera suivant les besoins, des soldats disciplinés, braves et débrouillards, des industriels actifs et ingénieux, des savants et des artistes dont les œuvres porteront par delà les frontières la gloire et l'inspiration féconde de leur pays.

La version allemande

d'après le "Times"

Les Allemands n'avouent pas leurs défaites

L'heureuse marche en avant des troupes britanniques, dans le voisinage d'Ypres, a été présentée au public d'outre-Rhin comme un grand succès allemand. Ainsi les communiqués officiels de Berlin ont été publiés sous les manchettes : « Les attaques anglaises repoussées » ; « Sanglant échec des Anglais » ; « Défaites anglaises » ; et « Grandes pertes des Anglais ».

Lundi soir, afin de dissiper les doutes qui semblaient naître un peu partout, le quartier-général allemand s'est abaissé jusqu'à lancer la note additionnelle suivante :

La France et l'Angleterre inondent les pays étrangers, et même officiellement, à ce qu'il paraît, de bulletins de victoire et de succès hypothétiques de nos ennemis. Toutes ces déclarations sont inventées. Cela ne vaut pas la peine de les réfuter en détail. Il suffit de signaler qu'il n'y a qu'à examiner ces comptes rendus en les comparant avec les communiqués officiels de guerre allemands.

Baisse de la natalité germanique

La *Gazette de Cologne* attire l'attention sur un article du docteur Rosenthal, avocat bien connu de Breslau, sur le déclin de la natalité allemande et sur le besoin urgent de prendre des mesures efficaces pour combler les vides produits dans la population par la guerre.

M. Rosenthal discute le problème de la natalité tel qu'il se présentait avant la guerre ; et, après avoir examiné certaines mesures, comme l'exemption d'impôts des familles nombreuses, il conclut que le seul véritable remède serait de voir l'Etat entreprendre, sur une grande échelle, l'éducation des enfants. Il propose la distribution de dons aux parents ayant plus de deux enfants. Ce qui coûterait 1.250.000.000 francs par an à l'Etat. Il estime qu'une décision immédiate s'impose. L'expérience de la guerre, dit-il, montre déjà que l'Etat devrait inaugurer un vaste projet, si on ne voulait pas voir la baisse de la natalité devenir désastreuse. La *Gazette de Cologne*, tout en étant d'accord avec le docteur Rosenthal sur la nécessité d'agir, croit néanmoins que les dépenses de la guerre réduiront tellement les ressources des contributions qu'il faudra d'abord restreindre le plus possible les frais du nouveau projet, et chercher ensuite par quel moyen se procurer l'argent nécessaire.

Pas d'aide aux prisonniers

Le général commandant la huitième armée, à Cologne, vient de lancer cette curieuse proclamation :

Il est défendu d'entrer en communication avec les prisonniers de guerre, d'accepter d'eux de l'argent ou d'autres objets, de leur faire des commissions quelconques et de leur délivrer des objets quels qu'ils soient. Tout contrevenant, ou toute personne incitant d'autres à contrevenir, sera puni d'un emprisonnement dont la durée ne saurait dépasser une année, à moins que l'on ne trouve, dans les lois existantes, un châtiment encore plus sévère.

Le prix du pain à Berlin

Après de longues hésitations, les autorités municipales de Berlin viennent enfin de se décider à fixer des prix maxima pour le pain, et à déterminer définitivement le poids exact des diverses sortes de pain. A partir d'aujourd'hui, les prix seront les suivants : 58 centimes pour 2 livres de pain ; 79 centimes pour 3 livres ; et 1 franc 6 centimes pour 4 livres.

La Hongrie et l'armée autrichienne

Dans notre numéro de samedi, nous avons parlé des nouvelles mesures prises pour étendre les limites d'âge du service militaire en Autriche-Hongrie. En ce qui concerne plus particulièrement la Hongrie, on annonce officiellement, à Budapest, qu'en vertu de l'occupation, par l'ennemi, d'une grande partie de la Galicie et de la Bukovine, l'Autriche n'est pas à même d'appeler des renforts du territoire occupé par les Russes, et que, par conséquent, il est nécessaire, pour le renforcement du landsturm hongrois, de mettre au complet les cadres autrichiens. On sera ainsi obligé de modifier la législation hongroise pendant toute la durée de la guerre. Puis on commencera par prendre les hommes parlant les langues du corps d'armée qu'il s'agira de renforcer.

La presse autrichienne cherche à faire bonne figure à mauvais jeu, en tirant le meilleur parti possible d'une affaire qui n'a rien de populaire. La *Nouvelle Presse libre* s'étend sur le besoin d'épargner à la population de l'empire du Danube les horreurs de l'invasion, et suggère que l'extension du service militaire ne fera que hâter la conclusion de la paix. Car cela « démontrera à l'ennemi, dit-elle, et à tous ceux qui ne sont pas avec nous, que les ressources de la monarchie ne sont nullement épuisées, et que l'Autriche-hongrie résistera, quoi qu'il arrive ».

Optimisme de commande

Du *Berliner Tageblatt* :

Même nos adversaires savent que l'empire allemand et ses alliés disposent encore de nombreuses réserves. A un moment, nos ennemis jouaient avec l'idée d'une guerre de vingt ans ; plus tard, ils annoncèrent que la lutte présente serait longue.

La Guerre anecdotique

L'évasion

D'une lettre de soldat belge à un lecteur d'*Excelsior* qui voulut bien nous la communiquer :

Cher monsieur,

Ne vous étonnez pas que j'aie attendu jusque maintenant pour vous écrire : c'est la faute à ces maudits « Boches »... En tranchée de première ligne, à Nieupoort, le 25 février, nous avons été surpris par une attaque nocturne et, malgré une résistance opiniâtre, nous avons dû céder devant le nombre. L'ennemi ne s'occupait pas des pertes que nous lui infligions ; je fus parmi les quelques prisonniers qu'ils firent. Blessé légèrement au genou par un éclat d'obus, conduit à l'arrière, je fus enfermé deux jours et deux nuits dans un réduit avec, pour toute nourriture, de l'eau et un demi-pain, noir comme charbon, dur comme caillou. Puis, nous fûmes conduits sur Bruges, en chemin de fer. Là, on nous parqua dans une enceinte où nous demeurâmes toute une journée sous la pluie battante, sans manger, menacés par la soldatesque allemande. Le soir, nous recevons un peu de soupe avec un croûton de pain noir. Ensuite, en route pour la gare : on nous entasse dans des trains avec des Français et des Anglais. Départ pour Gand et Anvers, via Bruxelles. Durant plusieurs jours, c'est un interminable raid par toutes les villes et villages de la province du Brabant. Dans leur vanité, ils voulaient nous exhiber à tout le monde, comme des bêtes féroces. Ils nous faisaient passer plusieurs fois par les mêmes villes. Enfin, on arrive près de Verviers, où, profitant de la nuit, pendant que le train marchait à faible allure avant de s'engager à travers un petit bois, je saute sur la voie et fuis à travers bois, sans être atteint par les coups de feu de la sentinelle de mon wagon. Je parcours le bois jusqu'au matin, je me cache toute la journée et jusqu'au lendemain soir. Alors je me réfugie dans une maison... Les habitants sont de bons patriotes : on m'habilille en civil et, grâce à un passeport, je peux tranquillement aller à ... dire bonjour à mes parents. Comme ils étaient contents et surpris de me revoir, eux qui me croyaient en Flandre ! Et, émerveillés de la chance que j'avais eue d'échapper aux mains de nos ennemis ! Je reste caché deux jours chez eux ; après un au revoir qui n'est pas un adieu, je me dirige vers la Hollande par chemin de fer, muni d'un bâton et affectant d'être paralytique. Grâce à ce stratagème, j'ai franchi la frontière. Arrivé à Amsterdam, un Hollandais francophile me conduit chez notre consul, qui me fournit les moyens de rapatriement par l'Angleterre : Calais et Peuplingue. Là, j'ai été équipé à nouveau et vivement félicité par mes chefs. Mes camarades étaient ahuris de me revoir.

La peau!

De l'*Echo des Tranchées* (17^e territorial) :

La demande et l'offre :

Des envoyés officieux de grandes puissances étrangères vinrent, l'autre jour, trouver M. Poincaré pour lui faire des propositions de paix.

Notre président étudiait la carte des opérations. Pour toute réponse, il se contenta de désigner certains points stratégiques :

— Ici, Joffre... là, Pau.

Comprenant ce qu'il offrait, les envoyés officieux ne prolongèrent pas l'entretien.

La chanson du cosaque

De M. Paul Fort (*Poèmes de France*) :

Aï da luli! Gai!... Gai! nos amours! Demain, Teutons, il y aura du gai sur la frontière, quand vous reconnaîtrez à leurs jeux surhumains — salamandres volant dans le feu des crinières — les cosaques déjà parmi vous. Kamarades! vous nous levez des bras que l'on vous coupera. Du plus petit Schwab rose au vieux kaiser malade, recevez à genoux la moisson de vos bras.

Que vous serez jolis plus tard à la parade! Vous demandez pardon? Couchez-vous, kamarades! Il y aura du bon demain sur la frontière. Il y aura du beau demain pour la patrie. Frappe, ma lance, et gloire à la Vierge Marie! Tournoie, mon sabre, et frappe et vie au Petit Père! Hip! je danse à mes cris, sans balalaïka, sur un cheval qui vole au-dessus des combats.

L'alouette des Gaules

D'une lettre d'un de ses élèves, soldat, au peintre Cormon :

Ils sont bien sages, ce matin, les Boches. Sans aucun doute, le brouillard les gêne. Quoi qu'il en soit, je regrette le soleil, le gai soleil venu de loin et qui, ces jours derniers, jouait sur ma visière et amusait les alouettes.

Que d'alouettes j'ai autour de moi et que je les aime! Elles sont familières; elles comprennent bien qu'on ne chasse, cette année, que le gros, et que les marmites ne sont pas pour les petits oiseaux. La chasse en serait-elle permise que je n'aurais point la sauvagerie de me priver, au profit de mon estomac, de ces petites amies qui ravissent mon cœur et mes yeux.

Magie de nos sens! Une alouette qui plane dans un rayon nous fait oublier la guerre, et sa frêle chanson couvre le hullement des obus. Jamais je ne mangerai plus d'alouettes.

NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

pour conserver notre feuillet

L'ENFANT DE LA GUERRE

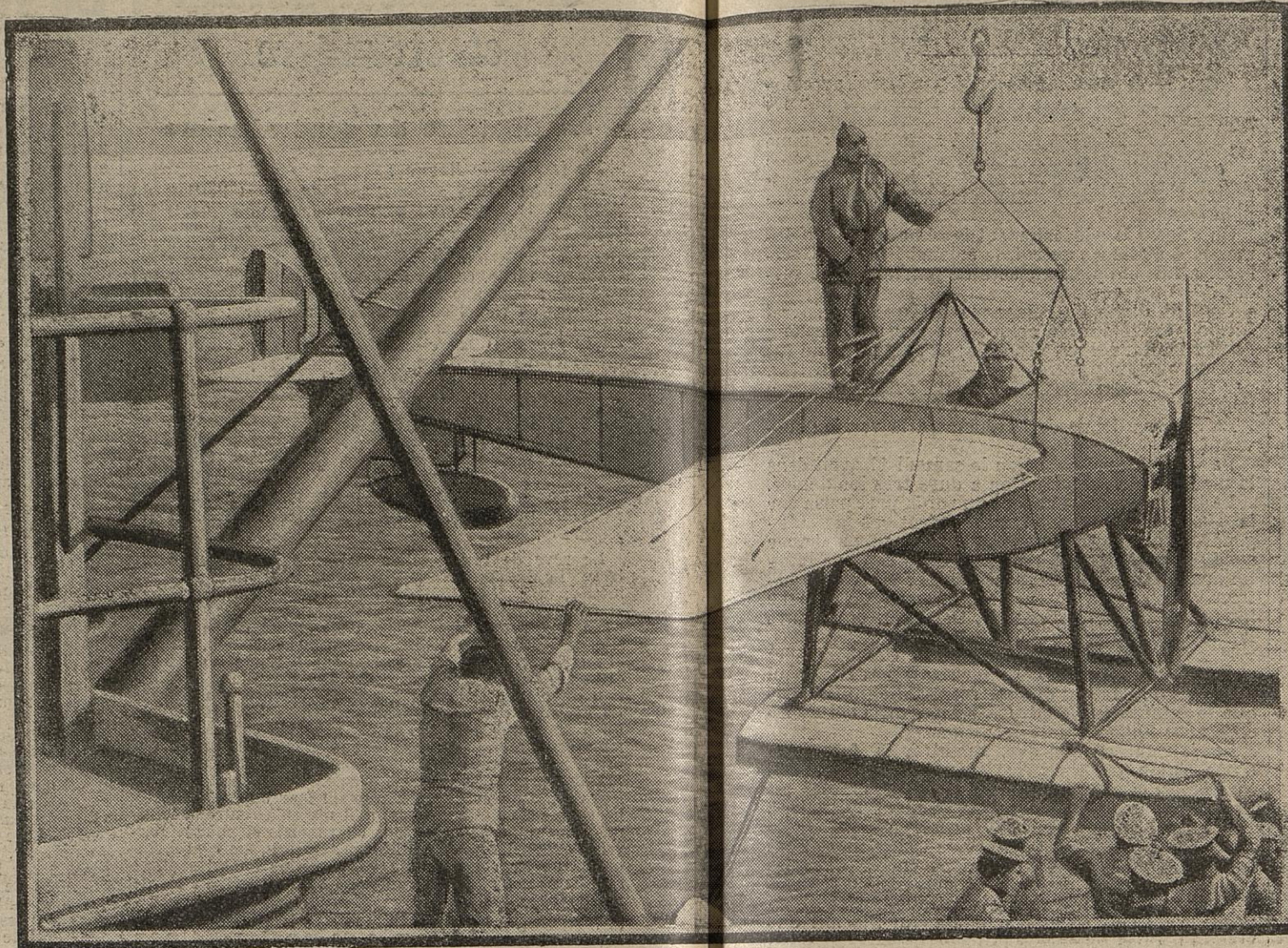
dans nos bureaux. 0 fr. 40 ; par la poste, 0 fr. 45

Il parle de sa garde...



L'empereur d'Allemagne vient de passer en revue ce qui reste du 11^e régiment de sa garde, éprouvée en tant de circonstances. Son interlocuteur est le général commandant cette troupe dite d'élite.

La rentrée de l'avion



Un avion anglais vient d'effectuer une reconnaissance au-dessus des Dardanelles et il rejoint son « navire d'attache » en rapportant des renseignements précieux. Cette enquête est fréquemment faite par les aviateurs anglais et français et ne contribue pas pour peu à la bonne marche des opérations.

Une mitrailleuse dans un arbre



Ces Allemands ont toutes les malices. Mais elles sont cousues de fil blanc. Lorsque l'on veut installer une mitrailleuse dans un arbre, au moins comment viendrait-il de choisir un « poste haut » un peu mieux dissimulé.

La plus grande activité règne sur le front belge



MITRAILLEUSES TRAINÉES PAR DES CHIENS, SE RENDANT SUR LE FRONT



UNE PIÈCE EN POSITION DANS LES DUNES

soit qu'ils organisent la défense dans les dunes sur le bord de la mer en y disposant, derrière les monticules de sable, des canons prêts à la riposte, soit qu'ils dirigent sur le front, dans l'intérieur des terres, de nombreuses mitrailleuses parfois trainées par des chiens — à la manière qui leur est coutumière — nos amis belges, résolus à hâter la libération de leur patrie, montrent depuis quelque temps une activité particulière dans les régions où ils collaborent à la lutte contre l'envahisseur teuton.

PSYCHOLOGIE DE LA GUERRE

La Fabulation

C'est ainsi que les psychologues appellent la tendance à inventer ou à disséminer des fables extravagantes au sujet de la guerre.

Il s'agit d'une maladie fort étrange qui, depuis le début de la guerre, a été observée de l'extrême avant jusqu'à l'arrière lointain. Son virus est mal connu; son remède ne l'est pas davantage. Nul organisme ne peut être considéré comme à l'abri de ses atteintes. Des gens d'esprit ont pu y échapper. Mais cette heureuse exception est trop rare pour qu'on puisse dire que cette affection extraordinaire ne frappe que les sots.

Ce fut sur les routes de Belgique, aux premières heures de cette guerre, que je rencontrai le premier homme atteint de *fabulation*. Il allait seul, cherchant pour ses pieds endoloris le gazon du bas-côté. Il semblait indifférent aux torrents d'hommes qui passaient sur le milieu du chemin. Un visage harassé disait quelle fatigue extrême était celle de cet isolé.

On le questionna. Sa bouche ne s'ouvrit que pour nous annoncer tout de go les pires désastres : il avait vu, là-bas où il n'était jamais allé, et ici tout près où il nous était aisé d'aller vérifier ses dires, des scènes que seule est excusable d'évoquer une imagination endolorie.

On le devine, il n'y avait rien de vrai dans le récit de cet homme, de ce fuyard éperdu. Mais, le long de sa route, il semait les mêmes divagations qui, reprises et grossies, devenaient les bruits fantastiques que nous avons tous senti passer près de nous comme des exhalaisons dangereuses.

Pendant les semaines tragiques des mois d'août et de septembre, la France entière fut parcourue, plusieurs fois le jour, par des rumeurs dont l'in vraisemblance grossière fit naître pourtant, chez les mieux avertis, un inappréciable mouvement de recul. La plupart acceptaient tout ce que des messagers anonymes colportaient ainsi. Jamais événement politique ni découverte scientifique ne purent atteindre une pareille vitesse de diffusion. Il semblait que les airs fussent peuplés d'échos qui transmettaient en hâte ces nouvelles monstrueuses.

Je vous entends dire que les mauvais semeurs étaient des mercenaires impies à la solde de l'adversaire. Cela fut possible, mais cela ne fut cependant pas la règle. Il y eut, en effet, des bruits de victoire qui suscitèrent plus d'un enthousiasme et dont il était impossible à nos ennemis de retirer bénéfice.

Il faut donc admettre que l'imagination des foules, à de pareils moments, est douée d'une exaltation prodigieuse et qu'il lui suffit d'un rien, d'un fait en apparence insignifiant, pour construire un récit dont le fantastique et l'in vraisemblance ne heurtent pas le bon sens du commun ni la perspicacité des moins naïfs.

On comprend fort bien que le sujet — et bien davantage encore la foule — qui se trouvent sur le « qui vive », enregistrent, en décapant leur intensité, toutes les sensations qui leur parviennent. Dès lors, faut-il s'étonner de les voir admettre l'existence d'un monde inattendu, puisque c'est avec des données erronées qu'ils se trouvent renseignés sur le monde qui les entoure ?

Il arrive fréquemment, par exemple, qu'un blessé fait de la bataille d'où il vient un récit pessimiste qui serre les poitrines. Qu'a-t-il vu, ce blessé, pour avoir le droit de penser de la sorte et de parler ainsi ? Oh ! peu de chose : un camarade tombé à ses côtés, son sergent frappé à mort. Mais ce spectacle a produit sur lui une telle impression que son émotion, devenue extrême, le pousse à parler d'hécatombes : et le récit qui aurait dû demeurer très simple et même banal, malgré sa grandeur, est ainsi devenu une fable, c'est-à-dire quelque chose d'impossible et d'extravagant.

Ces fables de guerre peuvent avoir une autre origine que ces sensations fortes qui sont la cause de véritables chocs émotionnels. Il arrive que le soldat vit tout éveillé ce qui n'est qu'un rêve élaboré par son esprit obsédé et ému. On devine ce que peut être ce rêve : il n'est qu'in vraisemblance et qu'horreur. Le soldat ne fait pas la distinction entre l'irréel et le tangible. Il croit à ce qu'il a cru voir ou entendu. Le récit qu'il fera à ses camarades ou à ses chefs aura le caractère de la conviction. La fable prendra ainsi naissance, et ceux qui la recevront en confiance s'empresseront de la colporter en ajoutant encore à sa stupidité.

Ceux qui ne sont pas sur le front vivent également des heures d'anxiété qui les émeuvent énormément, et il ne faut pas s'étonner si, eux aussi, excellent à élaborer et à disséminer des bruits invraisemblables qui ne sont que fables incapables de soutenir le plus court examen. Qu'on se rappelle les informations stupides dont les derniers raids de Zeppelins furent l'occasion !

La stratégie d'estaminet, faite à l'aide de boîtes d'allumettes, n'est presque jamais l'œuvre d'un isolé ayant réfléchi aux différentes solutions du problème dont les positions occupées par les ennemis constituent les données, mais elle est le plus souvent la démonstration d'une hypothèse invraisemblable émanée d'on ne sait qui et chuchotée par tous. Et c'est encore un des méfaits de cette tendance à la fabu-

lation qui est si fréquemment répandue durant ces mois de guerre.

Ce méfait toutefois est heureusement presque à coup sûr anodin. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Bien au contraire. La plupart de ces bruits stupides, de ces fables de guerre trouvant, pour se répandre avec facilité, des cerveaux dont la réceptivité est *optima*, peuvent avoir sur les foules une influence néfaste. Une panique peut naître de ces histoires, et l'affolement est toujours un conseiller désastreux. Aussi je ne sais besogne plus salutaire ni plus délicate que celle de surveiller les informations qui sont publiées et qui n'ont pas seulement pour but de renseigner la foule, mais encore de mettre en garde contre les nouvelles fantaisistes l'excessive crédulité des masses.

Et comme il n'est de plus utile besogne que celle qu'on peut accomplir soi-même, prenons comme règle de ne rien accepter des fables ineptes qui ne doivent de pouvoir circuler qu'au sérieux avec lequel les gens d'esprit les colportent. La chose n'est d'ailleurs pas toujours aisée, car la fabulation est bien la maladie épidémique contre laquelle toute prophylaxie semble, en les temps que nous vivons, demeurer illusoire.

Henri Vadol.

Ils paieront et s'excuseront pour la perte de "l'Ellisponchos"

ATHÈNES. — Dans sa réponse à la réclamation du gouvernement grec concernant la perte de l'*Ellisponchos*, qu'un sous-marin allemand a coulé dans la mer du Nord, alors qu'il naviguait sans cargaison, le gouvernement germanique déclare que le premier résultat de l'enquête qu'il a prescrite n'exclut pas la possibilité d'une erreur malheureuse et contraire aux intentions des autorités maritimes allemandes comme du gouvernement de Berlin.

La note ajoute qu'au cas où il serait définitivement établi, à la suite de l'enquête, qu'il y a bien eu erreur de la part d'un sous-marin allemand, le gouvernement germanique ne manquerait pas d'exprimer ses regrets au gouvernement grec et de payer une indemnité aux propriétaires du navire coulé.

Elle prie enfin le gouvernement hellénique de donner à la décision de l'Allemagne la plus large publicité, afin de bien établir les bonnes intentions de cette dernière.

La Turquie désirerait la paix

La *Tribune de Genève* publie la dépêche suivante de Salonique, 23 avril :

Un journaliste viennois a été reçu par le grand-vizir, qui lui a dit que, quoique la Turquie fût en bonne posture pour continuer la guerre, elle préférerait cependant conclure la paix, surtout étant donné l'échec des alliés dans les Dardanelles, échec qui permettrait à la Turquie de conserver en partie ses territoires d'Europe.

On télégraphie d'autre part de Salonique, le 23 avril, à l'agence Havas :

On confirme que la Turquie a fait, auprès des représentants des puissances neutres à Sofia, des ouvertures de paix qui seront examinées dans une conférence, le 26 avril, à Sofia également. Le gouvernement bulgare serait heureux que l'on aboutisse à des pourparlers de paix immédiate, celle-ci devant lui permettre de rester neutre, et, d'autre part, de rentrer en possession des pays repris par les Turcs.

L'ex-roi d'Albanie

ROME. — Le *Berliner Tageblatt* dit que le prince de Wied fait fonctions d'officier de liaison, dans les Karpathes, entre les troupes allemandes et les troupes du maréchal Szurmay.

M. Sembat à Nantes

NANTES. — Après avoir visité la ligne des ponts de la Loire, pour se rendre compte des travaux à exécuter. M. Sembat, ministre des Travaux publics, et la commission parlementaire des travaux publics, se sont embarqués, à 10 heures, à bord d'un vapeur des ponts et chaussées pour se rendre à Saint-Nazaire.

La crainte de Rosalie

La scène, rigoureusement authentique, se passait mardi dernier à Troyes. A l'état-major d'une division installé dans les environs de X... on amène, pour l'interroger, un soldat allemand qui vient d'être fait prisonnier, après une chaude affaire au cours de laquelle nos héroïques fantassins repoussèrent, par une charge magnifique à la baïonnette, une attaque ennemie.

Le dialogue suivant s'engage alors entre l'officier chargé de l'interrogatoire et le Boche :

- Es-tu content d'être prisonnier ?
- Non, j'aurais préféré être prisonnier des Russes.
- Et pourquoi ?
- Parce que les Français, ce sont des barbares.
- ...
- Oui, on ne peut pas les approcher sans qu'aussitôt ils ne vous embrochent avec leurs baïonnettes.

Et voilà comment la baïonnette de nos fantassins est devenue pour nos ennemis un même sujet d'épouvante que le 75 de nos artilleurs.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection "Excelsior". Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'entretien du roi d'Italie avec le colonel Garibaldi

ROME. — L'entretien accordé par le roi au colonel Peppino Garibaldi est très commenté par les journaux.

Le colonel Peppino Garibaldi appartient, comme son père, au parti républicain. Il adhéra même récemment aux « Faisceaux révolutionnaires » fondés à Milan par M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*.

On s'accorde généralement à admettre qu'en demandant audience au roi, le colonel Peppino Garibaldi a fait simplement acte de patriote et de soldat.

Un fait digne de remarque est que le général Ricciotti Garibaldi n'a connu que par les journaux l'entretien du roi avec son fils; et l'entrevue ne fut connue que cinq jours après qu'elle avait eu lieu, par suite d'une indiscretion dont l'auteur demeure inconnu.

La *Stampa* donne de l'événement la version suivante :

La visite au roi a eu lieu le samedi 17 avril dans la matinée. La conversation a duré très longtemps.

Le jeune colonel a exposé au roi la part prise par la légion garibaldienne aux opérations de l'Argonne. Il a indiqué comment il espérait participer avec ses compagnons à l'action éventuelle de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente. Le roi s'est informé des détails de l'action au cours de laquelle les frères Bruno et Constant Garibaldi ont trouvé la mort.

Il a félicité le colonel Peppino Garibaldi des preuves de valeur données par ses frères et par lui au cours de l'action et s'est montré heureux de ce que la famille Garibaldi fût restée, dans cette circonstance, digne de ses traditions.

Le journal ajoute que, quant à la formation d'une légion garibaldienne de volontaires, les autorités militaires italiennes estiment qu'elle est impossible pour des raisons purement militaires. Les autorités se déclarent prêtes à discuter le mode selon lequel les officiers de la légion, qui ont combattu en France, pourraient entrer dans les cadres de l'armée active.

Le journal termine en assurant que, malgré l'opposition du gouvernement, le général Ricciotti Garibaldi n'a pas renoncé à la formation d'une légion indépendante.

Les journaux commentent en termes sympathiques l'entretien de samedi.

Le *Popolo d'Italia* relève que le chef de l'Etat, en recevant le neveu du grand Garibaldi, a reconnu la tradition glorieuse à laquelle la monarchie doit l'unification de l'Italie et lui a rendu hommage.

Un accord libre entre Slaves et Italiens ?

On télégraphie d'Innsbruck à la *Tribune de Genève* :

Un événement, dont la portée pourrait être très grande sur la diplomatie européenne, est en train de se préparer dans une grande ville slave du sud de la monarchie.

Un comité secret, choisi parmi les nombreux groupes politiques slaves, aurait pris les décisions suivantes :

1. Adresser à l'Italie une proposition par laquelle les Slaves du sud favoriseraient une invasion italienne en Autriche-Hongrie.
2. Assurer à l'Italie la suprématie sur l'Adriatique.
3. Les Slaves du sud formeraient une coalition avec un Etat slave des Balkans, auquel l'Italie assurerait quelques ports dans l'Adriatique.
4. Ces ports ne seraient pas situés dans les territoires habités par les Italiens, mais feraient partie des territoires méridionaux exclusivement slaves.
5. En cas de divergences graves parmi les membres du comité, ce dernier s'en remettrait à l'arbitrage d'un Etat neutre.

Ce comité est indépendant de toute influence russe ou serbe et ne veut agir que d'après les idées des Slaves du sud. Il repousse toute ingérence étrangère, d'où qu'elle provienne.

Les Slaves du sud trouvent légitime qu'on rende à l'Italie les territoires jadis italiens, mais en retour ils exigent la liberté et l'indépendance pour leur propre pays.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f.; 1/2bouteille, 3f. Dépôt Général: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

Une grande fête aux Tuileries. — Le Comité d'Education physique a pu obtenir pour le dimanche 2 mai prochain, dans l'après-midi, la concession du jardin des Tuileries pour y donner une grande fête gratuite, au cours de laquelle seront montrées au public toutes les méthodes d'éducation physique enseignées aux adhérents du C. E. P.

Le programme commencera à 2 h. 30, pour finir à 4 h. 30; il comprendra, en plus d'un défilé, la leçon de culture physique en plein air, le torse nu, des épreuves de 100 mètres, 300 mètres et 1.500 mètres, de la lutte à la corde, lancement du poids des deux mains, des sauts en hauteur et en largeur, des matches de boxe et de lutte, puis un beau tournoi d'escrime à la baïonnette et exercices divers.

Cette grande fête est, rappelons-le, absolument gratuite. Le public non invité aura accès sur la terrasse du jardin, côté de la rue de Rivoli, et les invités entreront, au contraire, sur la terrasse de l'Orangerie, le long de la Seine. Tous les amis du C. E. P. pourront, au jour qui leur sera prochainement indiqué, demander des invitations au siège du Comité, 10, faubourg Montmartre.

Les régates de Juvisy. — Hier après-midi, la troisième réunion de courses à l'aviron du C. E. P., organisée à Juvisy par la Société Nautique de la Haute-Seine, a été très réussie.

Ces courses se disputaient sur 1.500 mètres en ligne droite; le départ était donné au tournant de Viry et l'arrivée se faisait en face des anciens établissements Depardussin.

Voici quels ont été les résultats des diverses épreuves :

Voie à quatre rameurs. — 1. Société Nautique de la Haute-Seine (Choumer, Laprevote, Thiery, Evrard); 2. Société d'Encouragement (équipe Frey); 3. Société d'Encouragement (équipe Huet); 4. Société Nautique de la Haute-Seine (équipe Sadorge).

Voie à quatre rameurs (pour rameurs n'ayant pas encore gagné un premier prix). — 1. Société Nautique de la Haute-Seine (Wertheimer, Lévasseur, Pelé, Veluard); 2. Société d'Encouragement (équipe Huet); 3. Société d'Encouragement (équipe Ogé); 4. C. N. de Paris (équipe Galworsthy); 5. C. N. de Paris (équipe Bourguignon).

Voie à huit rameurs. — 1. Société d'Encouragement (Frey, Dejolle, Pinon, Pascali, Magdelinat, Turpin, Collin, Goulet); 2. Société Nautique de la Haute-Seine (équipe Choumer); 3. C. N. de Paris (équipe Galworsthy).

A La Bouille. — Malgré le temps menaçant, de nombreux jeunes gens ont pris part au cross-country du matin, dont voici le classement : MM. Regnault, 18.59; Vaast, 21.14; Wiel, 21.54; Pauc, 22.43; Hedde, 22.43; Leclerc, 25.07, etc.

Durocher a donné, comme d'habitude, la leçon de culture physique. La journée s'est terminée par un football très animé entre les fusiliers marins de Vélizy et l'équipe du Collège d'Athlètes, qui a remporté la victoire par 6 buts à 1.

La Société de Préparation Militaire de La Bouille, agréée le 21 avril par le ministre de la Guerre, commencera à fonctionner le 6 mai. Les jeunes gens de la classe 1917 et 1918 qui en feront partie, ainsi que les membres du Comité d'Education Physique, pourront dès ce jour prendre part, les jeudis et dimanches après-midi, aux exercices de tir réduit et d'escrime à la baïonnette qui figurent parmi les plus importants du programme.

ACADEMIE DE CAEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — A Rouen, le départ de la classe 1916 ne s'est pas trop fait sentir, le beau temps ayant contribué à l'inscription de nombreux nouveaux élèves de la classe 17. Dimanche dernier, la leçon de culture physique se termina par un match de hand-ball, gagné par l'équipe représentative du lycée, qui marqua 3 buts contre 1 marqué par l'équipe de l'école normale. Les leçons du jeudi 22 avril terminées, une séance de tir au fusil Gras eut lieu. Quelques performances des scolaires : 1. 58 secondes d'un normalement de seize ans méritent notamment d'être signalées.

D'Evreux, les élèves du C. E. P., ayant en bordure de leur terrain l'itinéraire si limpide avant son entrée en ville, ont pu agréablement la leçon par une baignade aussi courte que fraîche et bienfaisante.

ACADEMIE DE LYON

Toujours au travail. — Les C.E.P. lyonnais ne chôment pas : hier 400 jeunes gens quittèrent Lyon à 6 heures du matin pour la journée entière, se rendant à Saint-Romain au mont d'Or, et on partagea le temps en exercices militaires, petite guerre, grimpage des côtes, stratégie, alpinisme, etc. Appétits superbes au déjeuner, sur le terrain, à Saint-Romain. Tous, heureux, joyeux, réclamaient des marches de nuit. Avec joie, il leur sera donné satisfaction le mois prochain.

Les bons moniteurs font les bons élèves. Bientôt la classe 1917 sera digne de ses aînés de la classe 1916, dont nous recevons d'excellentes nouvelles; beaucoup d'entre eux seront d'ici peu caporaux, grâce à leurs fiches délivrées par le C. E. P. lyonnais et que les officiers apprécient à leur juste valeur.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Générale contre Le Havre. — Il est probable que cette rencontre, à l'heure actuelle décidée, aura lieu à Rouen le 2 mai sur le terrain du F. C. de Rouen.

Les matches d'hier

Le Challenge de la L. F. A. — Equipes premières : Club sportif des Sourds-Muets bat F. E. C. Levallois par forfait.

Le Challenge de Paris. — U.S.A. de Clichy et Ramez Sports font match nul (3 buts à 3).

Autres matches

U. S. de Passy (1) bat U. S. Anteuil (scolaires) par 5 buts à 2; A. S. de Montrouge (1) bat Amical F. C. (1) par forfait; A. S. de Montrouge (1) bat C. S. Parisien (mixte) par 5 buts à 2; A. S. de Montrouge (3) bat C. Français (4) par 3 buts à 0; Lorette Sports (2) bat U. A. du XX^e (2) par 1 but à 0; Gennevilliers Sports (1) bat Enghien Sports (1) par 8 buts à 1; Patronage Paul-Bert bat Soleil Saint-Mandéen par 6 buts à 1; C. A. S. Générale (2 B) bat C. P. d'Asnières (2) par 5 buts à 1; Légion Saint-Michel (3) bat C. A. XIV^e (2) par 5 buts à 0; Légion Saint-Michel (4) et E. S. Bienfaisance (2) font match nul (1 but à 1); S. A. Bercy (1) bat Gallia Club (3) par 4 buts à 2.

Chéz les Boches. — Malgré la guerre, les Allemands s'intéressent toujours au football anglais, et les résultats des matches disputés le samedi en Angleterre sont invariablement donnés dans les journaux du dimanche. Un des derniers numéros du *Hamburger Fremdenblatt* contient même un article sur la Coupe et l'élimination de son favori, Aston Villa, par Manchester City.

A L'U. S. F. S. A.

Critérium d'athlétisme. — Au cours de sa dernière séance, la commission formée à l'U. S. F. S. A. en vue de s'occuper de la saison d'été a arrêté définitivement le programme du Critérium d'athlétisme pour 1915.

Afin que toutes les sociétés se trouvent sur un même pied d'égalité, la commission, envisageant que certains clubs ont été plus atteints que d'autres par la mobilisation, qu'en outre les sociétés composées presque exclusivement d'étrangers seraient favorisées aux dépens de celles qui n'en possèdent pas, a décidé de former deux catégories.

Catégorie A. — Pour les jeunes gens jusqu'à dix-huit ans, c'est-à-dire ayant dix-huit ans à la date de 1914.

Catégorie B. — Pour les jeunes gens ayant plus de dix-huit ans au 1^{er} janvier 1915.

Un classement spécial sera fait pour chacune de ces catégories qui, en aucun cas, ne pourront se confondre.

Le programme élaboré pour la saison d'été a été établi sur le même modèle que la Coupe nationale de cross-country. Chaque réunion comprendra cinq critères : critérium de 100 mètres, critérium de 400 mètres, critérium de 1.500 mètres, critérium de saut en hauteur, critérium de poids. Pour le critérium de poids, le poids de 5 kilogrammes 500 sera réservé à la catégorie A, la catégorie B emploiera le poids réglementaire. La première réunion comptant pour le critérium aura lieu dimanche 16 mai, la seconde le 30 mai, les suivantes les 13 et 27 juin, 11 et 25 juillet.

Scolaires. — La Commission Scolaire a décidé de faire disputer cette année les championnats scolaires comme les années précédentes, le jeudi de l'Ascension. Ces championnats seront disputés sur le terrain du Stade français, à Saint-Cloud.

Il est rappelé aux scolaires que la clôture des engagements pour ces championnats aura lieu le samedi 9 mai à midi. Les engagements sont reçus aux bureaux de l'Union moyennant 0 fr. 50 par participant.

PREPARATION MILITAIRE

Appel aux classes 1917 et 1918. — La Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies invite tous les jeunes gens des classes 1917 et 1918 désirant suivre les cours de préparation militaire comprenant des cours d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie et d'éducation physique à s'inscrire au siège social, 16, rue de Grammont.

Elle fait appel à tous les officiers et sous-officiers non mobilisables désirant former les cadres d'instruction pour les cours du soir.

ESCRIME

Le concours de baïonnette de l'U. S. P. M. F. — Très gros succès hier après-midi, à l'Alcazar d'été, pour le concours d'escrime à la baïonnette organisé par l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France entre les jeunes gens des classes 1917 et 1918 et les ajournés des classes précédentes.

Le président du Conseil municipal de Paris, M. Mithouard, présidait cette solennité et le général commandant le département de la Seine était représenté par deux officiers d'ordonnance. De nombreuses notabilités militaires et sportives étaient, du reste, dans la salle. Nous avons noté : MM. le docteur Hello, président de l'U. S. P. M. F.; Virot, conseiller municipal; Lefèvre, directeur de l'enseignement primaire; le colonel Derne; le sénateur lieutenant Carpentier, inspecteur de la baïonnette dans l'armée belge; le docteur Maréchal, maire du huitième arrondissement; René Lacroix, Sédé, inspecteur général de la gymnastique; Sansbœuf, président des Vétérans; les vice-présidents Pfeiffer et Ledoux, de l'Union; le lieutenant-colonel Hatton, Palette, Bourguignon, Liechtmaneger, du conseil de l'Union.

Les assauts, dirigés par le capitaine Ruzé et les maîtres Bougnol et Masselin, ont été d'un passionnant intérêt; la science, l'habileté et la combativité des jeunes escrimeurs ont été fort admirés par un nombreux public.

Ces assauts ont donné les résultats suivants : 1. Berret (du Comité d'Education physique); 2. La Gogué (C. E. P.); 3. Doré (U. S. P. M. F.); 4. Menzi (U. S. P. M. F.); 5. Poisson (lycée Condorcet); 6. Erpine (C. E. P.); 7. ex-æquo, Périer (Condorcet); Deligny (U. S. P. M. F.) et Baudouin; 10. Row (U. S. P. M. F.).

Ces dix premiers tireurs ont reçu de très beaux prix; aux suivants, il a été remis une jolie plaquette, la *Marseillaise*.

Membres du jury : le lieutenant Van de Vielle, les maîtres Ancheti, Vin Lurot, Geanvois, Gardon, Tixier, Lefaure et le lieutenant Siron.

Pour terminer, les professeurs Surget et Masselin ont fait assaut au sabre et à la baïonnette contre plusieurs élèves et un simulateur d'attaque de tranchées a obtenu un vif succès.

MARCHE

131 kilomètres en 19 heures 07. C'est un jeune homme de dix-sept ans, Marc Cécil, qui vient de réaliser cette performance, samedi dernier, sur le parcours Paris-Rouen : parti de la porte Maillot à 8 heures du soir, il arrivait à Rouen à 3 h. 7 de l'après-midi.

NATATION

Deux records mondiaux. — Le champion de natation olympique Duke Kahanamoku, à la réunion du Melbourne Swimming Club, a égalé son propre record du monde de 100 mètres établi le 20 juillet 1912, à Hambourg, en faisant *dead-heat* dans le handicap de cette distance, en 1 m. 1 s. 3/5, avec H. Hay, de Sydney, lequel recevait cinq secondes. Hay est lui-même en très grands progrès et sera intéressant à suivre dans les grandes épreuves. Avant la réunion de Melbourne, Kahanamoku prit part au Championnat de 100 yards de l'Etat de Victoria, qu'il gagna en 56 secondes, sans cependant s'adjuger le titre réservé aux nageurs résidant dans l'Etat.

Un autre champion olympique de Stockholm, miss Fanny Durack, s'attaquant à Sydney, au record du monde féminin de 200 yards, détenu par miss Mackay, de Dennistown (Ecosse), en 2 m. 57 s. 1/5, nagea la distance en 2 m. 39 s. 1/2. Quelques jours avant, miss Durack avait conservé son titre dans le Championnat d'Australie des 100 yards, disputé à Newcastle, et gagné par elle en 1 m. 14 s.; deuxième, miss Wilhelmina Wylie, en 1 m. 16 s.

LUTTE

Les coups de poing coûtent cher. — Les frais de la rencontre Jack Johnson-Jesse Villard, qui eut lieu le 5 de ce mois à La Havane, pour le Championnat du Monde, se sont élevés à 317.500 francs. C'est coquet.

AUTOMOBILE

Présentez vos autos, ou gare ! — La 12^e commission de réquisition des voitures automobiles, siégeant en ce moment aux Invalides, a pu constater que de nombreux propriétaires de voitures les laissent en dépôt ou en cours de réparation chez des carrossiers, des réparateurs, dans des garages ou des remises particulières.

Les propriétaires de ces voitures s'exposent ainsi, en ne les présentant pas à la réquisition, ou en ne prenant pas les mesures nécessaires pour qu'elles soient mises en état d'être présentées dans le plus bref délai ou, encore, en n'en avisant

Les Sports et la Femme

« Academia » (Académie d'Education physique de la femme, de la jeune fille et de l'enfant) va avoir la présidente idéale. La duchesse d'Uzès douairière, sollicitée à ce sujet par M. G. de Lafreté, fondateur de cette œuvre, vient en effet d'adresser à notre confrère le télégramme suivant :

Limours. — Accepte avec joie et reconnaissance. Serai jeudi au milieu de vous.

DUCHESSA D'UZÈS DOUAIRIÈRE.

Rappelons que l'assemblée générale constitutive d'« Academia » se tiendra jeudi prochain, à 3 h. 30, dans la galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées. M. Tristan Bernard fera l'allocution d'ouverture; M. de Lafreté exposera le but de cette nouvelle institution et les avantages qu'elle procurera à ses adhérents. M. Bourdariat, secrétaire général du comité provisoire, lira les statuts.

On peut encore nous adresser des demandes de cartes d'invitation.

pas les présidents des commissions de réquisition, aux sanctions prévues par les lois.

Les présidents des commissions de réquisition se verraient dans l'obligation de faire mettre ces voitures en état de marche par la main-d'œuvre militaire et de les réquisitionner d'office. Il sera alors tenu compte, dans l'établissement du prix de réquisition, des frais ainsi mis à la charge de l'autorité militaire.

D'autre part, les carrossiers, garagistes, réparateurs ou dépositaires, à un titre quelconque, de ces voitures, s'exposent eux-mêmes à des sanctions légales consistant en amendes qui peuvent être très élevées, en ne prenant pas, de leur propre initiative, toutes les mesures nécessaires pour faciliter la tâche des commissions de réquisition.

LAWN-TENNIS

A l'U. S. F. S. A. — La commission décide que les épreuves de la Coupe scolaire seront disputées pour le championnat double pendant les vacances de la Pentecôte, le dimanche 23 mai et le lundi 24. Les épreuves de single commenceront le jeudi 27, à 1 heure.

AERONAUTIQUE

Assemblée générale de l'Aé. C. F. — L'Aéro Club de France se laissera longtemps passer en France pour Suisse, est à 17 h. 30, à son siège social, 35, rue François-I^{er}. A l'ordre du jour : allocation du président, rapport du secrétaire général, rapport du trésorier, ratification des admissions des membres reçus en 1914, ratification de la radiation des membres appartenant aux nations ennemies, renouvellement du titre sortant des membres du comité de direction.

L'aviateur Ingold est Boche. — La nationalité d'Ingold, qui se laissa longtemps passer en France comme Suisse, est boche : la preuve, nous la trouvons dans la correspondance que voici, reçue par notre confrère l'*Intransigeant* :

« Dans votre numéro du 23 avril, vous parlez des prisonniers aviateurs boches, et vous citez le lieutenant Karl Ingold comme sujet suisse, engagé par l'Allemagne. Je connais personnellement Ingold. Il est le fils d'un Suisse établi maître charpentier dans un des faubourgs de Mulhouse, à Dornach. Longtemps avant la guerre, Ingold volait pour le compte de l'aviation, dont le directeur, M. Châtel, avait été tué par un éclat d'obus, et dans sa villa, au cours de la bataille du 9 au 10 août, à Mulhouse. Sur le champ d'aviation de Rixheim, à 8 kilomètres de Mulhouse, Ingold formait les élèves aviateurs militaires. Lors de la déclaration de guerre Karl Ingold fut le premier à faire des reconnaissances militaires à Belfort et dans les Vosges pour le compte de l'Allemagne. Un jour, il faillit être pris par les troupes françaises. Et c'est alors qu'on lui suggéra l'idée de se faire naturaliser allemand — ce qu'il fit aussitôt — afin de lui éviter des désagréments futurs. Le contrat de ce changement de nationalité renfermait une clause spéciale : elle laisse à l'intéressé la faculté de reprendre dans le pays même, c'est-à-dire en Alsace, après la guerre, sa qualité de Suisse et lui permet de résider, comme avant, à Mulhouse. J'allais omettre de dire que la fameuse Croix de Fer était au bout du contrat et qu'Ingold fut le premier Mulhousien à avoir cette décoration. »

Le lieutenant Karl Ingold est donc bien Allemand.

« Ajoutons que le lieutenant Ingold est depuis huit jours interné en France comme prisonnier. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15: 10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

POUR LA JEUNESSE FRANÇAISE

LE DÉCALOGUE DE 1915

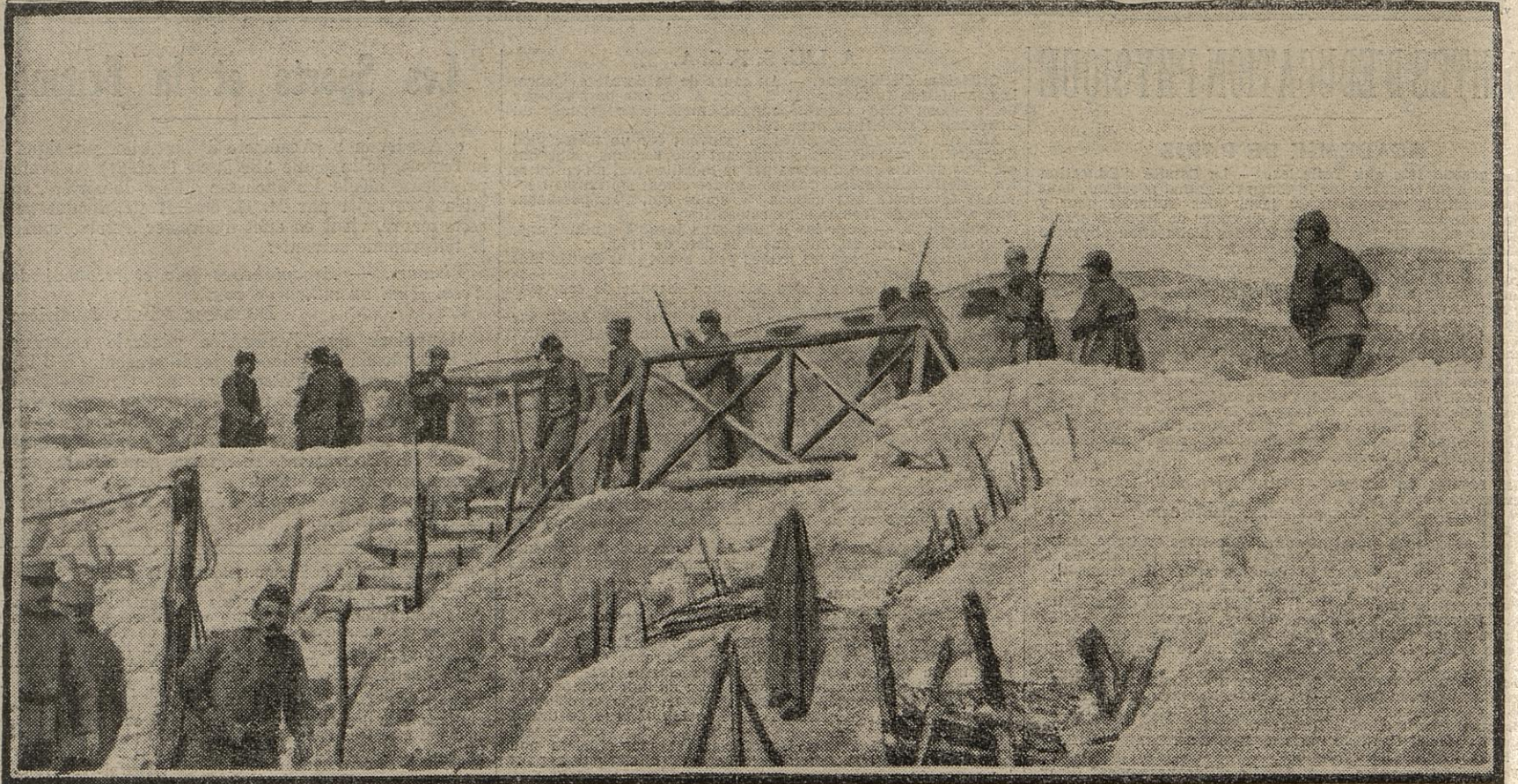
Le Décalogue de 1915, publié sous la forme d'affiche, expose à la jeunesse française les devoirs que lui impose l'ère nouvelle qui s'ouvre pour la patrie.

12 affiches, à nos bureaux, 0 fr. 40 ; par poste, 0 fr. 45
42 affiches — 4 fr. » ; — 4 fr. 45
50 — 3 fr. » ; — 3 fr. 65
100 — 5 fr. » ; — 6 fr. 25

LA GYMNASTIQUE UTILITAIRE

Publiée en supplément dans notre numéro du 29 mars, la *Gymnastique utilitaire* présente la mise en pratique des maîtres édictées par le Décalogue de 1915. Ce numéro est envoyé franco sur demande accompagnée de 0 fr. 40 par exemplaire.

APRÈS L'ALERTE



Réveillés au petit jour, et sans avoir eu le temps — pour certains d'entre eux — de modifier leur tenue nocturne, nos poilus se sont élancés... C'était une fausse alerte, et maintenant ils regagnent leurs abris, en attendant l'occasion prochaine.

LES TROUPES ANGLAISES DANS LES FLANDRES



A peine arrivées, de nouvelles troupes britanniques ont été dirigées, en autobus, vers cette petite cité des Flandres d'où, tout à l'heure, elles vont être dirigées sur la plus proche ligne de front.

gham
Marie
Mary
réuni
en se
dera
sentes
tion o
York
Lond
glecte
Rom
jours
vient
nistre
à Ro
rents
30 a
M. A
suiivi
Mme
Le I
aux
pital
et pe
les t
des l
la su
tre d
teur,
somm
des r
Dijon
Mehu
21^e ch
un fi
au m
Etien
nand
cham
d'hon
major
Le
bre o
et M
de la
taire,
d'ap
guerr
taign
No
De
père
beau
ritori
class
Du
Rasp
De
teur
dans
De
man
De
d'Ex
dema
d'Ey
De
natio
mala
De
cédé
De
béry,
De
géné
d'An
De
rante
De
la ch
20 a
seur
sur
Cont
doct
natio
5, r
de t
de s
suj
giles
Nor
les e
tuell
hal
alde
avec
(5^e a

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

Aujourd'hui sera célébré, à Londres, au palais de Buckingham, le 18^e anniversaire de la naissance de S. A. R. la princesse Marie d'Angleterre, fille de LL. MM. le roi George et la reine Mary. Tous les membres de la famille royale assisteront à cette réunion, à l'exception de S. A. R. le prince Albert, actuellement en service actif sur l'escadre de la mer du Nord. Cette fête gardera un caractère tout intime, en raison des circonstances présentes. S. A. R. le prince de Galles, qui a obtenu une prolongation de congé, regagnera le front vers la fin de la semaine. (New York Herald.)

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Teck, de retour à Londres, ont été les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre avant-hier soir, au palais de Buckingham.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. de Gierys, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est parti pour rejoindre son poste. Il s'arrêtera quelques jours à Bucarest.

— S. Exc. le comte Arrivabene, ministre d'Italie en Perse, vient d'arriver à Téhéran.

— La baronne Grenier, née Caetan, femme de S. Exc. le ministre de Belgique en Espagne, a quitté Madrid, pour se rendre à Rome, auprès du duc et de la duchesse de Sermoneta, ses parents.

INFORMATIONS

— La Société Artistique des Amateurs donnera le vendredi 30 avril, à 2 h. 30, 64, rue du Rocher, une conférence de M. Camille Bellaigue sur « la Musique héroïque », qui sera suivie d'une partie dramatique et musicale, avec les concours de Mmes de la Torre, Vaucaire, Mlle Marie Valsamachi et M. R. Le Lubez.

— Le peintre Georges Villa, lieutenant au 132^e d'infanterie, aux Eparges, est actuellement en traitement à Marseille, à l'hôpital n° 2, à la suite d'une opération au genou pour éclats d'obus, et pour des douleurs névralgiques et sciatiques contractées dans les tranchées.

— Notre sympathique confrère M. Albert Berthelot, maréchal des logis au 12^e cuirassiers, vient d'être promu sous-lieutenant, à la suite d'actions d'éclat qui lui ont valu déjà trois citations.

— M. Georges Blumenthal vient d'adresser à M. Ribot, ministre des Finances, pour être remise à M. Léon Bourgeois, sénateur, président du groupe parlementaire des pays envahis, la somme de 25.000 francs, destinée à venir en aide aux réfugiés des régions envahies du Nord de la France.

NAISSANCES

— La vicomtesse des Prades de Fleurette a mis au monde, à Dijon, une fille qui a reçu le prénom d'Yvonne.

— Mme Charles Pillonny, née Pouyer, a donné le jour, à Mehun-sur-Yèvre, à un fils qui a reçu le prénom de Jean.

— Mme Jean Sandonnet, femme du capitaine de cavalerie au 21^e chasseurs, sur le front, a mis au monde, à Limoges, le 23 avril, un fils qui a reçu le prénom de Bernard.

— Mme André Debayser est mère d'un fils, Gonzague.

— Mme Albéric Parent, née Albert Rivière, de Givet, a mis au monde, le 14 avril, un fils qui a reçu le prénom d'Albéric.

MARIAGES

— Jeudi, a été célébré, dans la « Sainte-Chapelle » de Saint-Etienne et dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Fernande Brossy, fille de M. Brossy, industriel, vice-président de la chambre de commerce de Saint-Etienne, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Paul Pélissier, actuellement médecin aide-major au 8^e hussards.

Les témoins étaient, pour le marié : le professeur Bar, membre de l'Académie de Médecine, officier de la Légion d'honneur, et M. Harmet, directeur des Acieries de Saint-Etienne, chevalier de la Légion d'honneur ; pour la mariée : M. Avril, ancien notaire, et M. Caldéron, ses oncles.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Edmond Seligman, avocat à la cour d'appel, commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre, auront lieu ce matin lundi, à 10 heures, 5, avenue Montaigne.

Nous apprenons la mort :

De M. Antonin Griset, décédé âgé de soixante ans ; il était le père de M. Henri Griset, automobiliste au 13^e d'artillerie ; le beau-père de M. Marcel Thierry-Mieg, sous-lieutenant au 73^e territorial, et du docteur Marc Landolt, aide-major de première classe au 3^e corps ;

Du docteur Collin, décédé en son domicile, 29, boulevard Raspail ;

De M. Edmond Stofflet, ancien zouave pontifical, ancien rédacteur en chef de l'Union de la Sarthe, au Mans, décédé à Nancy, dans sa soixante-quinzième année ;

De M. Alfred Moya, capitaine de vaisseau en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Toulon ;

De Mme Eugène-Jean Barbier, femme du président des Sociétés d'Explosifs et de Produits chimiques. Les obsèques auront lieu demain mardi, 27 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau ;

De M. Charles Moulinier, secrétaire général de la Fédération nationale des travailleurs du bâtiment, décédé après une courte maladie ;

De M. Edouard Chambor, président du tribunal de Nice, décédé à l'âge de soixante et un ans ;

De M. Escalier de Ladevèze, président du tribunal de Chambéry, décédé à l'âge de soixante-deux ans ;

De Mme T. Rivet, née de Percin, veuve de l'ancien inspecteur général des colonies. Les obsèques auront lieu à Saint-Louis d'Antin, demain mardi, à midi ;

De M. Georges Reymonet, docteur en médecine, âgé de quarante-quatre ans ;

De M. Eugène Dufour-Lescornes, industriel, vice-président de la chambre de commerce d'Armentières, décédé en cette ville, le 20 avril, dans sa soixante-septième année.

Conférences

— Samedi, au Foyer, 34, rue Vaneau, M. Strowsky, professeur à la Sorbonne, fit une remarquable et docte conférence sur la Reconstitution de la Pologne.

— Ligue Française de l'Enseignement, 3, rue Récamier. Conférences patriotiques. Aujourd'hui, à 4 h. 1/2, M. le docteur Ncaise : les Empires du Centre et le principe des nationalités.

— Demain 27 avril, à 5 heures, au temple du Saint-Esprit, 5, rue Roquepine, M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, donnera la trente-troisième de ses conférences sur les leçons de l'heure présente. Le sujet traité sera : *Évangile et Patrie*.

Communiqués

Dans le but de fournir des renseignements aux réfugiés français et belges, l'Œuvre de Secours aux Réfugiés du Nord et des Régions envahies, 1, cité Trévise, Paris, prie tous les érudits intéressés de lui faire parvenir leur adresse actuelle et de lui indiquer leur domicile avant la guerre.

Le comité du Corps des Alsaciens-Lorrains fait un appel chaleureux à toutes les bonnes volontés pour lui venir en aide. Les souscriptions en espèces ou en nature sont reçues avec reconnaissance au siège social, 32, rue de la Clef, Paris (5^e arrondissement), près la place Monge.

THÉÂTRES

A l'Odéon. — Le mercredi 28 courant, à 5 heures, aura lieu la seconde matinée organisée par l'Alliance Franco-Belge, au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles. Après une causerie du batonnier M^e Henri-Robert, une audition complètera la matinée : M. Galipaux, Mlle Alice Raveau et M. Léon Laffitte, de l'Opéra ; Mme Marguerite Herleroy, de l'Opéra-Comique ; M. Dumény ; Mes Mesurat, Charlotte Mutel, Jacques-Marsan et Olga Demidoff. *Dances et Chansons d'Alsace*, par Mme Marguerite Herleroy, de l'Opéra-Comique, et Mlles Chasles et Meunier, de l'Opéra ; Mlle Madeleine Godard, violoniste. *Les Hymnes alliés*, tableau chorégraphique de Mme Jane Hugard, de l'Opéra.

A la Porte-Saint-Martin. — Le théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera demain, en soirée, et jeudi, matinée et soirée, le *Maître de Forges*, dont le succès est toujours très grand.

Pour succéder à la belle pièce de M. Georges Ohnet, MM. Hertz et Coquelin font répéter la *Petite Fonctionnaire*, la délicieuse comédie d'Alfred Capus, qui n'a pas été reprise depuis sa création, avec une très belle distribution, en tête de laquelle se trouvera Albert Brasseur, qui n'a paru sur aucun théâtre depuis le mois de juin dernier. Autour de lui se grouperont MM. Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, Thérèse Dorny et de Pouzols.

Nous reviendrons sur cette reprise, qui promet d'être sensationnelle.

Au Gymnase. — C'est après-demain mercredi, en soirée, à 20 h. 15 précises, qu'aura lieu irrévocablement la répétition générale de la *Commandantur*, la pièce en trois actes de M. François Fanson.

La direction nous prie de rappeler que cette répétition générale a lieu à bureaux ouverts, au profit d'œuvres de charité et de guerre, qui seront désignées par M. Albert Carré. Les personnes qui désireront contribuer à cette bonne œuvre devront retirer leurs places avant demain, 17 heures.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Demain mardi 27 avril, à 3 heures précises, aux galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence de M. Denys Cochin, député de Paris, de l'Académie française : *Le Dieu allemand : une perversion de la pensée religieuse*.

Pour « la Pipe du Soldat ». — L'œuvre patriotique de « la Pipe du Soldat » organise pour le mercredi 28 avril, au théâtre du Châtelet, obligamment prêté par M. Fontanes, une grande matinée de gala avec les concours des premiers artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française, de l'Odéon, etc. Au programme figurent : *la Nuit glorieuse*, un acte en vers de M. André Crémieux, joué par Mlles Madeleine Roch, Dussanne et Andrée de Chauveron, M. Duparc ; l'acte de Saint-Sulpice, de *Manon*, joué par Mme Vallandri et M. Léon David ; le deuxième acte de *Carmen*, par Mme Marguerite Sylva et M. Francell ; le troisième acte du *Barbier de Séville* (la Leçon de chant), joué par Mlle Mathieu-Lutz, MM. Léon David, Cadle, André Allard et Huberty ; *la Marseillaise*, chantée par Mme Delna ; enfin, par autorisation spéciale de M. Charbonnel, deux grands ballets réglés par Mme Lichel, *En atsacé* et *Arlequins et Pierrelles*, dansés par Mlles Couprant, de Wilder, Vinoy et le corps de ballet du théâtre municipal de la Gaîté-Lyrique.

Le Chariot de Thespis, fondé en 1913, sous le patronage de MM. Alfred Capus, Edmond Rostand, de l'Académie française, du marquis Robert de Fiers, de MM. André de Fouquières, Camille Le Senne, etc., organise une brillante matinée artistique de bienfaisance pour le vendredi 30 avril, à 2 heures, à la Comédie-Royale, au profit de l'œuvre admirable des Aveugles de Guerre, fondée par l'Association Valentin Haüy et dirigée par le comte R. de la Sizeranne.

Au programme : *La Lettre du front*, par J.-L. Roncey ; des auditions de M. de Max, de Mme Juliette Dharcourt, de Mlles Mégard, Vallandri, de l'Opéra-Comique ; de MM. Hyspa, Arquillière, Capellani, etc. ; une charmante opérette inédite, *la Bonne Aventure*, de Guillot de Saix et du distingué compositeur belge Kufferath.

On peut dès maintenant retirer ses places : au Chariot de Thespis, 18, rue de Liège ; chez la comtesse J. de Villeneuve, 76, rue Spontini ; le comte Frédo de Loubens de Verdalle, 80, rue de Monceau ; M. Roger de Bure, 5, rue de l'Université, ou à la Comédie-Royale, 25, rue Caumartin.

Matinée du Palais de glace. — Le dimanche 2 mai, à 2 h. 30, au Palais de Glace, matinée de grand gala au bénéfice des artistes dramatiques et lyriques offerte par les Matinées françaises, en remerciement du gracieux concours apporté par tous les artistes depuis le début de la guerre. Les noms qui figurent au programme de cette matinée en garantissent le succès : Mmes Lucy Arbell, J. Bourdon, Marguerite Carré, Guintini, Yvonne Gall, Grumbach, Lovelly, de Liéven-Devaux, Marentié, Meunier, Otéro, Marguerite Ugalde et Zambelli ; MM. Paul Ardot, Boulogne, Brémont, Robert et Marius Casadessus, Desfontaines, Dufranne, Galipaux, Laffitte, Paul Mounet, Nuibo. Les compositeurs Xavier Leroux et H. Busser dirigeront leurs œuvres à l'orchestre, et le célèbre clown anglais Tom Titt. La location est ouverte dès à présent au Palais de Glace.

LUNDI 26 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche ; mardi 27, à 19 h. 45, *Zaire, l'Hotel de Rambouillet* ; jeudi 29, à 13 h. 1/2, *le Mariage de Figaro*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche ; jeudi, à 13 h. 30, *Louise, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche ; jeudi 29, en matinée, *les Précieuses Ridicules, le menteur*. Conférence de M. Léopold Lacour ; samedi 1^{er} mai, *Henri III et sa cour* ; dimanche 2, en matinée, *le Chapeau de paille d'Italie* ; en soirée, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*, vaudeville en 3 actes ; deux heures de fou rire (Aug. Prieur, de Bedts, Alice Weil, Djahaï, de Givry et Poggi).

Gaîté-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 15, *la Halle, le Bonheur, la Détaissée, la Première mise*.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Darns*.

Palais-Royal. — Relâche.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Mardi (soirée), jeudi (mat. et soirée), *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — Relâche.

Théâtre Antoine. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 1/2, *la Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30, mat. ; à 8 h., soir., *Celle qui tua*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; jeudi prochain, matinée à 2 heures, soirée à 8 h. : *l'Escapade de Filoche* ; *elle qui tua*. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

« La Journée Française »

De nombreuses et puissantes associations ont bien voulu assurer le Comité du Secours National et le Groupe Parlementaire des Départements envahis de leur entier et précieux concours en faveur de l'organisation de la « Journée Française », qui aura lieu les dimanche et lundi de la Pentecôte, 23 et 24 mai.

Ce sont tout d'abord les trois sections de la Croix Rouge Française, dont la collaboration est acquise à toutes les initiatives généreuses, les délégués du Touring Club de France, qui viennent de réaliser la belle « Journée du 75 », au profit des soldats au front, puis l'Association des Fonctionnaires de tous ordres de l'Enseignement secondaire, les Amicales des Instituteurs et Institutrices, l'Union Nationale des Cheminots, l'Union Générale des Agents des P. T. T., les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et divers groupements représentés au sein du Comité du Secours National, etc.

Tous ces concours ont été reçus avec reconnaissance par le Comité du Secours National, car ils représentent bien par l'ensemble l'union sacrée et ils assureront par là le succès de la « Journée Française ».

LE BRACELET D'IDENTITE

BREVETÉ S. G. D. G.

en maroquin, donne avec tous les renseignements d'identité, l'adresse de la famille.

En vente partout. — En oi franco contre 1 fr. 50.

au COMPTOIR ANGLO-FRANCO-BELGE, 45, r. Laffitte, Paris.

NOTICE SUR DEMANDE

VIN pl^{is} port régie compris 70 fr.
Echant. 0.60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIRES et Cie, 98, Q^e Esplanade, Bordeaux.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le **Quinium Labarraque**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

Aspirine
Antipyrine
Pyramidon
des « Usines du Rhône »

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Éviter la marque sur chaque Comprimé.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et la côte sud de Bretagne. — La Compagnie d'Orléans vient d'apporter une amélioration très sensible aux relations entre Paris et la côte sud de Bretagne. Son train express de nuit quittant le Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19 est continué sur Quimper par un nouveau train express suivant l'horaire ci-après : départ de Nantes 3 h. 33, arrivée à Redon 5 h. 07, Vannes 5 h. 57, Auray 6 h. 19, Lorient 6 h. 59, Quimperlé 7 h. 23, Rosporden 7 h. 49, Quimper 8 h. 08.

Cette mesure réduit de près de 2 h. 30 la durée du trajet, par train de nuit, de Paris à Lorient, et de plus de 3 heures celle du parcours de Paris à Quimper.

Il est bon de rappeler que le train express de jour, partant du Quai d'Orsay à 8 h. 20, effectue déjà le même trajet dans les mêmes conditions de rapidité.

Voitures directes des trois classes pour les trajets de jour et de nuit.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

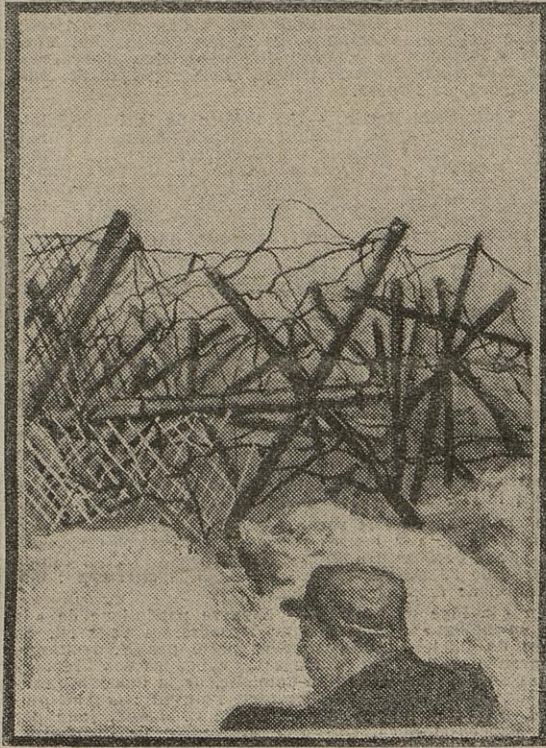
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



TAFFY

Taffy est la chèvre mascotte d'un régiment anglais. Elle porte son nom brodé sur sa « tunique », ainsi que le numéro de son bataillon.



LE PARE-GRENADES

Contre les inventions déloyales de l'ennemi, nos soldats ne sont pas longs à improviser des moyens de défense.



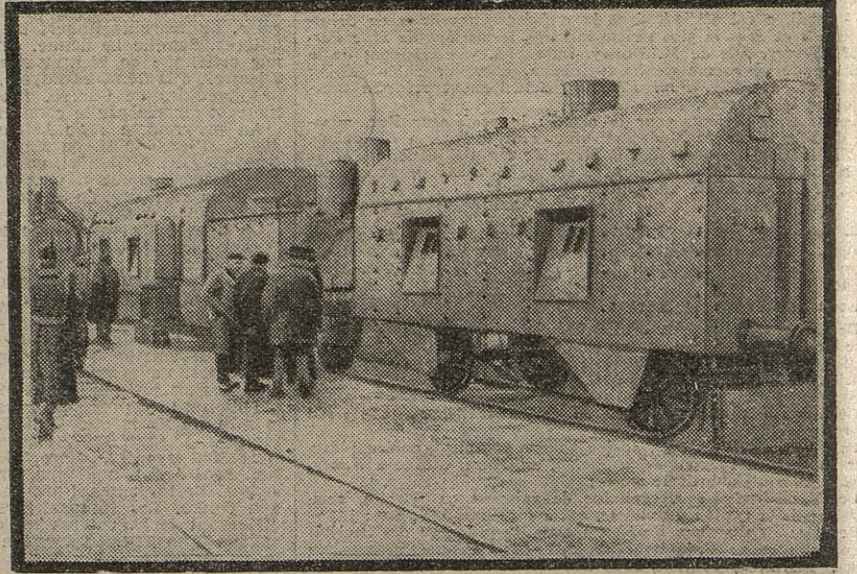
UNE RECRUE

C'est un petit Arabe qui, en Egypte, s'est fait équiper par les Australiens et les accompagnera désormais jusqu'au bout du monde, s'il le faut.



LA MUSIQUE AU FRONT

A peu de distance de l'ennemi, la musique d'un régiment exécute les airs les plus entraînants de son répertoire... français.



UN TRAIN BLINDE AUTRICHIEN

Ce train blindé doit avoir perdu de son bel aspect depuis qu'obus et balles russes caressèrent rudement sa carapace.



— Vous avez de bien jolis pieds.
— Ils sont nickelés, mon ami.

(Ruy Blas.)



— Les troupes victorieuses de Votre Majesté sont sorties de Przemysl et marchent en masse vers la Russie...

(Loukomoré, Pétergrad.)



LES AMORTISSEURS

— Entre nous, vieux, j'crois que nous travaillons pour le roi de Prusse.

(Rob. Duhamel.)